

Moi, Avide I^{er}, l'Élu

EAT
(manger, pisser, écrire)
au temps des queues de cerises

É. Say Salé

Moi, Avide I^{er}, l'Élu

EAT
(manger, pisser, écrire)
au temps des queues de cerises

LES CAHIERS DE L'ÉGARÉ

En contradiction avec la libre circulation des œuvres prônée dans
le texte

© Les Cahiers de l'Égaré, 2016

669 route du Colombier - 83200 Le Revest-les-Eaux

Courriel: egare@les4saisonsdurevest.com

Internet: <http://cahiersegare.over-blog.com>

© Les auteurs en leur nom propre: É. Say Salé, Marwil Huguet,
Moni Grego

ISBN : 978-2-35502-069-8

É. Say Salé est un auteur farcesque issu du continent africain. De son vrai nom: Camille Mouyéké. Né en 1962 à Brazzaville. Après un DEUG d'art à l'université de Paris VIII et une maîtrise en cinéma, il se lance dans la réalisation et signe plusieurs courts métrages (dont *les Mavericks* en 1998). En 2000, il réalise son premier long métrage, *Voyage à Ouaga*, qui a été présenté dans d'innombrables festivals internationaux. Il a joué son propre rôle de réalisateur sans moyens dans le film *Le Temps perdu*, fiction de 53' inachevée, tournée au Burkina Faso et au Niger par Cyril Grosse en 1993 avec une aide du ministère de la Culture du Burkina Faso.

Il est auteur dramatique à ses heures, sous le pseudonyme de É. Say Salé. Il utilise le sarcasme, la parodie, la farce pour mettre en relief les processus de conditionnement et d'abrutissement des gens, ainsi que les processus de servitude volontaire.

Moi, Avide I^{er}, l'Élu est sa première farce. L'action se passe à Gogoland au moment des élections municipales.

EAT au temps des queues de cerises est sa 2^e farce. Il s'agit d'une farce sur écrire, manger et pisser au temps des queues de cerises.

Moi, Avide I^{er}, l'Élu

(Toute ressemblance avec un village, une ville, un pays, des personnes, des événements serait pure coïncidence. Scènes et personnages sont des fictions.)

Scène J-90 sous le Chêne de la Justice

LE MAIRE – Puis-je être candidat à ma succession pour un règne de 5 mandats ?

1^{er} ADJOINT – Tu veux durer comme Octave VIII déposé il y a 6 ans ?

LE MAIRE – Si à mon âge, je n'ai pas d'ambition ! alors monsieur le Directeur du marché électoral ?

LE DIRECTEUR DU MARCHÉ ÉLECTORAL – Tout à fait envisageable, la démocratie comme moyen de la monarchie.

LE MAIRE – Dans les règles ?

LE DIRECTEUR – Tout à fait ; rien ne vous interdit de vous présenter autant que vous voulez tant qu'il n'y a pas de loi limitant le nombre de mandats et le cumul des mandats.

LE MAIRE – La volonté du peuple ramenée à ma volonté dans le cadre de la légalité ?

LE DIRECTEUR – Tout à fait; il n’y a que les élections à gagner tous les 6 ans.

LE MAIRE – Qu’on peut gagner sans surprise ?

LE DIRECTEUR – Bien sûr, monsieur le Maire, avec un bon directeur de campagne connaissant bien son marché.

LE MAIRE – C’est-à-dire ?

LE DIRECTEUR – Quelqu’un qui sait manipuler l’opinion.

LE MAIRE – Précisez.

LE DIRECTEUR – Evacuez la réalité, martelez vos slogans pour formater le cerveau de vos cibles.

1^{er} ADJOINT – Longue vie à Avide, plus jeune maire de Gogoland.

LES ADJOINTS – Vive Avide I^{er}, l’Élu, roi de Gogoland.

LE DIRECTEUR DU MARCHÉ ÉLECTORAL – Encore faut-il gagner ! Faites le tour des cibles.

1^{er} ADJOINT – T’es l’enfant du pays, t’as nos centaines soit 2 électrices divisées par 2 s’il y a deux listes sur la base de 50 % des voix par liste égale 1 voix.

- LE MAIRE – Tu te fous de moi, je veux 100 % des
2 vieilles!
- 2^e ADJOINT – T’as la main sur le club de foot et
ses 412 amateurs, à diviser en 2 fois 11 équipes
opposées; merde, ça tombe pas rond!
- LE MAIRE – Démerde-toi, je veux une seule équipe!
- 3^e ADJOINT – Avec ton 4 x 4 de 4 nationalités t’as
les 653 chasseurs divisés entre eux.
- LE MAIRE – Arrange-toi, je les veux tous avec moi
pour la chasse aux pigeons!
- 3^e ADJOINT – Aux grives, Avide, avec l’appeau pour
les attirer et la glu pour les scotcher vivantes.
- 4^e ADJOINTE – Par ta façon de distribuer les places,
toi le premier, 3 502 envieux te dévorent des
yeux, à soustraire 1 par 1.
- LE MAIRE – Transforme-les en consommateurs
satisfaits de notre hypermarché à prix cassés!
- 5^e ADJOINTE – Parce que tu sais te venger, 3 502
échines se courbent, à additionner 1 par 1.
- LE MAIRE – Conditionne-les en utilisateurs avertis
et anonymes de notre site de doléances dénon-
ciatrices!
- 6^e ADJOINTE – T’es photogénique, les 234 femmes
de plus de 50 ans te couchent sur poster, ne
peuvent se partager.

LE MAIRE – J'en fais mon affaire.

LE DIRECTEUR – Croyez-vous que c'est comme ça qu'on cible une population hétérogène ?

6^e ADJOINTE – Ils ne veulent rien voir, t'as les aveugles.

3^e ADJOINT – Ils ne veulent rien entendre, t'as les sourds.

1^{er} ADJOINT – Ils ne veulent pas en parler, t'as les muets.

LE DIRECTEUR – Ça vient.

Bar de César, J-89

2 x 51 – Mon cousin se représente.

CÉSAR – Ton cousin ?

2 x 51 – Le maire sortant, Avide !

CÉSAR – Pas vrai ! c'est ton cousin ?

2 x 51 – Ben ouais !

CÉSAR – Depuis longtemps ?

2 x 51 – Depuis quelque temps.

CÉSAR – Ah, cousin à la mode de chez nous !

2 x 51 – Sûr.

CÉSAR – Il va autoriser l'immigration sélective des grives ?

2 x 51 – Tu nous vois sans brochettes à nous mettre sous la dent ?

CÉSAR – Tu offres la tournée pour cette bonne nouvelle que César te l'envie ?

2 x 51 – Tournée générale les amis !

LES AMIS DES GRIVES – Vive Le maire sortant !

2 x 51 – Vive Avide I^{er}, l'ami des amis des grives.

CÉSAR – C'est quoi cette embrouille ?

2 x 51 – Y'a pas d'embrouille; votez Avide et les
grives seront vos amies.

LES AMIS DES GIVRES – vive Avine I^{er} ! vide Bibine I^{er} !
bide Aride I^{er} ! vive Vide grenier !

J-85 sous l'Ormeau de la Liberté

LE DIRECTEUR DU MARCHÉ ÉLECTORAL – Pouvez-vous évaluer votre communication, je dis bien communication, pas information.

1^{er} ADJOINT – Le nulletin municipal comprend 90 % de photos du maire et 10 % de textes de trois lignes

2^e ADJOINT – Donne l'image d'un village toujours en fête.

1^{er} ADJOINT – Environnement exceptionnel, qualité de vie exceptionnelle.

LE DIRECTEUR – Ne jamais répéter le même superlatif.

1^{er} ADJOINT – Qualité de vie superficielle.

LE DIRECTEUR – Excellent !

LE MAIRE – Pas une ligne sur les naissances, les mariages, les décès, les permis de construire, mes rendez-vous d'affaires, les décisions des commissions et des conseils, le budget.

1^{er} ADJOINT – La vie mise à l'écart ; pas d'infos, pas de rouspétance.

LE DIRECTEUR – Parfait !

2^e ADJOINT – La secrétaire fait des trucages excellents.

4^e ADJOINTE – C'est tout ce qu'elle sait faire, se maquiller.

6^e ADJOINTE – Toi parfaitement net au milieu des gogos flous.

5^e ADJOINTE – Serrant les mains de nos clients, baisant celles de nos patientes.

1^{er} ADJOINT – Déposant des gerbes à toutes les commémorations.

4^e ADJOINTE – Parlant avec aisance à toutes nos manifestations.

LE DIRECTEUR – Désolé mais votre maire a encore besoin de leçons.

LE MAIRE – Avec vous, on n'en a jamais fini. Au prix où elles sont !

LE DIRECTEUR – Vous voulez devenir Avide I^{er} ?

LE MAIRE – Je les prendrai vos leçons.

5^e ADJOINTE – A la sortie de nos écoles maternelles avec nos nourrices.

6^e ADJOINTE – Les plus belles.

1^{er} ADJOINT – A genoux avec nos pratiquantes dans notre église réformée.

6^e ADJOINTE – Les plus belles.

LE DIRECTEUR DU MARCHÉ ÉLECTORAL – Ça vient;
faut dire ce que chacun attend, mots vagues et
tournures ambiguës obligatoires.

Bar des Platanes, J-80

BOULIMIQUE – Mon cousin se présente aux municipales.

BELLA – Qui ?

BOULIMIQUE – Le maire sortant, Avide !

BELLA – C'est ton cousin ? depuis quand ?

BOULIMIQUE – Depuis toujours.

BELLA – Alors ça, ça se fête ; tournée générale sur le compte de la matronne.

ANOREXIQUE – Un scotch ! aux figounettes gogoloises.

CYCLOTHYMIQUE – Une téquila ! aux poulpes gogolois.

MÉLANCOLIQUE – Un mojito ! à la caresse du soir.

HYSTÉRIQUE – Une vodka ! à la braquette ! au braguemard !

BOULIMIQUE – Merci, mes sœurs pour votre ferveur.

BELLA – C'est bien les filles ! je vous ressers !

J-75 sous l'Olivier de la Fraternité

LE MAIRE – Je vous demande de vous prononcer.
Qui est contre? Qui s'abstient? Adopté à l'unanimité. Je vous remercie.

LE DIRECTEUR DU MARCHÉ ÉLECTORAL – Parfait!

LE MAIRE – Et vous, mes adjoints, êtes-vous candidats à votre succession? Je vous préviens: les recalés par le Directeur seront remplacés.

1^{er} ADJOINT – La commission de l'écémage par le vide continuera à débarrasser les parasites des gogos.

LE DIRECTEUR – L'inverse, non?

1^{er} ADJOINT – Ambiguïté obligatoire.

2^e ADJOINT – La commission des ragots de caniveaux continuera à unir les gogos.

LE DIRECTEUR – Excellente formule.

3^e ADJOINT – La commission des équipements culturels de la tradition dans la modernité sera centrale.

LE DIRECTEUR – Proposition creuse rejetée.

LE MAIRE – Je suis obligé de te virer; pour le remplacer à la culture, trouvez-moi un pédé,

une folle du rose; c'est le lobby le mieux introduit pour obtenir les subventions convoitées.

4^e ADJOINTE – La commission de répartition des inégalités exonérera d'impôts qui de droit.

LE DIRECTEUR – Le flou fera merveille.

5^e ADJOINTE – La commission du patrimoine génétique travaillera à la purification du gogo.

LE DIRECTEUR – Formulation trop explicite! rejetée!

LE MAIRE – Je suis obligé de te virer; pour la remplacer au patrimoine, trouvez-moi une maquerelle, faut que ça se mélange, la sélection se fait par le sida.

6^e ADJOINTE – La commission du sacré-cœur de Jésus qui a payé notre dette éternelle en mourant pour nous sur la croix autorisera l'effacement des dettes en hausse de qui vous ne savez pas par l'endettement croissant de qui vous savez.

LE DIRECTEUR DU MARCHÉ ÉLECTORAL – Formulation trop longue avec deux camps! à éviter à tout prix! Pratiquez l'oxymore.

3^e ADJOINT – C'est-à-dire ?

LE DIRECTEUR DU MARCHÉ ÉLECTORAL – L’union des contraires, synthèse rassurant vos partisans; brouillage déconcertant vos adversaires.

LE MAIRE – Exemples ?

LE DIRECTEUR – Le risque de pénurie d’eau, vous l’évacuez avec l’oxymore de l’eau durable.

6^e ADJOINTE – Oh là que c’est compliqué! j’arrive pas à avaler ça.

LE MAIRE – Mais si ma chérie; cours particulier avec LE DIRECTEUR, tout à l’heure; autre exemple ?

LE DIRECTEUR – L’accusation de ségrégation vous l’évacuez avec l’oxymore de la discrimination réciproque: je suis ton raciste, tu es mon raciste; discriminons-nous les uns les autres.

6^e ADJOINTE – Je préfère aimons-nous les uns les autres.

2^e ADJOINT – D’où tenez-vous cette science ?

LE DIRECTEUR DU MARCHÉ ÉLECTORAL – De la longue guerre menée par ceux qui ont acquis des privilèges à la sueur du front des autres.

6^e ADJOINTE – Je préfère la parabole de l’ouvrier de la dernière heure.

LE MAIRE – Pas terrible votre formule, non ?

LE DIRECTEUR – Juste pourtant! la démocratie, trouvaille pour déposséder le peuple de son pouvoir en lui faisant croire qu’il l’a.

3^e ADJOINT – Comment ?

LE DIRECTEUR – Séance de rattrapage; le peuple vote, il a bien le pouvoir mais son vote lui est soufflé par nos techniques.

LE MAIRE – Et il ne vote que tous les 6 ans; nous sommes d’accord sur ma méthode: l’unanimité démocratique ?

LES ADJOINTS SAUF LE 3^e ADJOINT – Oui !

1^{er} ADJOINT – Rien à voir avec le totalitarisme.

LE DIRECTEUR – Insistez sur les différences.

1^{er} ADJOINT – Le totalitarisme obtient l’unanimité par la terreur, la démocratie par le consentement.

LE MAIRE – Le totalitarisme c’est ferme ta gueule ! la démocratie, cause toujours !

1^{er} ADJOINT (*à l’oreille du maire*) – garde ta 5^e adjointe, elle a de l’entrejambe.

LE MAIRE – D’accord, elle a de l’entregent.

Bar du Bon Coin, J-70

BOULISTE KRON 1664 – S’présente l’Avine I^{er} ?

BOULISTE ROUGE 12°5 – Ouais à c’qu’on dit.

1664 – Qui le dit ?

12°5 – Le cousin et la cousine de mes deux.

1664 – T’en as deux ?

12°5 – Me cherche pas.

1664 – Epargne-nous les !

12°5 balance son rouge sur 1664.

1664 balance son demi sur 12°5.

MARIUS – Dehors vous deux ou j’appelle la cheffe
de la milice.

12°5 – La beurrée ?

1664 – La beurrée ?

MARIUS – Ouais.

LES DEUX – Au secours !

J-60 sous le Platane des Grands Ancêtres

LE MAIRE – Je propose de repartir avec les mêmes adjoints sauf deux – je vous rappelle, trouvez-moi un pédé rose de rose et une maquerelle – et les mêmes conseillers sauf deux.

2^e ADJOINT – Notre équipe avait un très bon esprit.

LE MAIRE – 20 délibérations adoptées en 10 minutes au dernier conseil municipal.

1^{er} ADJOINT – Le magnétisme d’un führer.

2^e ADJOINT – Le charisme d’un duc.

3^e ADJOINT (*en off*) – L’aura d’un caudillo.

6^e ADJOINTE – La vigilance d’un berger.

5^e ADJOINTE – La clairvoyance d’un sauveur.

4^e ADJOINTE – La présence d’un pasteur.

LE MAIRE – Ça suffit, l’efficacité du patron de l’entreprise municipale !

1^{er} ADJOINT – Qui veux-tu prendre ?

LE MAIRE – Grenouille de Bénitier, elle m’ouvre les cuisses des mystiques gogoles.

LE DIRECTEUR – Trop cul.

6^e ADJOINTE – Le cœur des belles croyantes.

LE DIRECTEUR – Trop cucul.

1^{er} ADJOINT – Qui encore ?

LE MAIRE – Edifice de Béton, l'architecte des bâtiments publics; je veux qu'à chaque mandat, il édifie un symbole fort et durable de mon action.

LE DIRECTEUR – Excellent! le Roi Soleil vous a bien laissé son donjon! quel édifice ?

LE MAIRE – Une pyramide visible depuis le col des morts.

LE DIRECTEUR – Symbole déjà utilisé, trop mortifère; faut en inventer un!

3^e ADJOINT (*en off*) – C'est bien beau les pierres éternelles mais que propose-t-il comme bilan ?

6^e ADJOINTE – Et comme projet ?

LE MAIRE – Questions impertinentes à laisser sans réponses tant qu'elles ne sont pas posées.

6^e ADJOINTE – Si on nous attaque sur ta confusion des portefeuilles ?

LE MAIRE – Fusion, pas confusion; le cumul est légal.

LE DIRECTEUR – N'oubliez jamais votre péché originel, la trahison du maire précédent, Octave VIII, votre mentor.

LE MAIRE – Je ne vous permets pas.

LE DIRECTEUR – Si vous ne vous reconnaissez pas dans la figure du traître, je ne vous serai d'aucune utilité.

LA SECRÉTAIRE – Regarde mon président, empereur des embobineurs; quand ça va bien pour les riches, discours libéral, ils font la loi, quand ça va mal pour eux, discours étatique, il met la loi à leur service.

LE DIRECTEUR – Il sert à chacun ce qu'il veut entendre et tout le monde est content de lui.

LA SECRÉTAIRE – Ouais, il baise toujours les mêmes avec des discours selon les circonstances.

LE MAIRE – De quoi tu te mêles ? cette souplesse m'incommode; je crois encore un peu à ce que je dis.

LE DIRECTEUR – Si vous voulez devenir Avide I^{er}, faut plaire à vos cibles et donc varier vos positions; c'est très jouissif.

LE MAIRE – Comment assumer une trahison ?

LE DIRECTEUR – Construisez une fiction, surtout pas de mensonge: non, je n'ai pas trahi Octave VIII, mais la vérité: oui, Octave VIII vous trahissait.

LE MAIRE – Il voulait multiplier par trois la population.

2^e ADJOINT: Nous voulions que Gogoland reste un village d’authentiques gogos.

LE MAIRE – Je veux m’enrichir avec le safran, la truffe, l’olive, la châtaigne, produits authentiques de notre terroir !

6^e ADJOINTE – Si on nous interpelle sur notre entrée dans l’agglo ?

5^e ADJOINTE – Alors que t’avais dit que tu n’y adhèreras pas.

1^{er} ADJOINT – C’était il y a 6 ans, les gogos ont oublié.

LE MAIRE – Et depuis, elle a réalisé nos plus belles réalisations.

LE DIRECTEUR – Pas terrible votre formule, non ?

LE MAIRE – Juste pourtant ; nous avons besoin des moyens de l’agglo pour réaliser.

2^e ADJOINT – Sans bourse délier.

1^{er} ADJOINT – Le parking du haut et ses pavés indémodables, le parking du bas et ses pavés sous le sable

2^e ADJOINT – L’aménagement du jardin public, ses coins, recoins.

1^{er} ADJOINT – Sa flore, sa faune.

LE MAIRE – En battant Octave VIII, j'ai évité l'invasion de Gogoland par les pétroleuses.

2^e ADJOINT – Tu as préservé la tradition péripatéticienne des platanes.

LE MAIRE – Dis à la milice municipale de ne plus verbaliser, fais goudronner les impasses qui me sont acquises.

École communale, J-55

UNE MÈRE – Je vous informe que mon mari se représente.

UN PÈRE – Je n'ai rien contre, madame la maire.

LA MÈRE – Nous pourrons continuer à avoir des relations!

LE PÈRE – Je suis favorable à leur poursuite.

LA MÈRE – On se revoit demain!

LE PÈRE – Demain? oui!... ah! mais c'est mercredi!

LA MÈRE – Là où tu sais.

J-50 au Donjon du Soleil

1^{er} ADJOINT – Est-ce que tu contrôles la situation ?

LE MAIRE – Je fais la pluie et le beau temps.

4^e ADJOINTE – Le passé ? l'avenir ?

LE MAIRE – Des illusions transformées en réalités
par le bulletin municipal.

1^{er} ADJOINT – Le présent ?

LE MAIRE – Fugace, il passe ; je n'insiste pas.

1^{er} ADJOINT – Les saisons ?

LE MAIRE – Je les boucle en cycles.

LE DIRECTEUR – Là, on vous sent en confiance, sûr
de vous, de votre pouvoir, pas de doute.

1^{er} ADJOINT – Est-ce que tu contrôles la popula-
tion ?

LE MAIRE – Elle l'est par le marché électoral.

1^{er} ADJOINT – Mais encore ?

LE MAIRE – Pour les jeunes, pas de problème ;
contrôle des corps par le sport.

2^e ADJOINT – Pour leur cerveau ?

LE MAIRE – Le leader des jeunes néo-chrétiens d’occident les shoote avec ce qui est nécessaire.

1^{er} ADJOINT – Les vieux ?

LE MAIRE – Les vieilles. Elles ont assuré la victoire de notre président. Pour nous ce sera pareil. Soyez présents au repas de nos 13 riches héritières, faites-les danser avec nos 13 de division 3 du ballon rond, annoncez le voyage gratuit des couples new deal à Sun Sea Sex City.

LE DIRECTEUR – New style ! là, on sent le gentil organisateur.

1^{er} ADJOINT – Ça ne fait que deux catégories de gens.

LE MAIRE – Que proposes-tu ?

1^{er} ADJOINT – Organiser pour Pentecôte la 1^{re} Foire des provinces françaises avec le 1^{er} championnat du monde de poulpe en daube pour 15 concurrents et concurrentes de Gogoland, toi, chef du jury.

6^e ADJOINTE – Organiser pour Pâques la 1^{re} Passion associant gitans de Jéhovah et catholiques de Jésus ; Gogoland regorge d’escaliers pour une repentance spectaculaire ; la commission du sacré-cœur de Jésus décidera du parcours, si tu veux bien.

LE MAIRE – Non, Grenouille de Bénitier a besoin
d'une indemnité, nous, de sa popularité, elle
présidera le calvaire au donjon du soleil.

6^e ADJOINTE – Seras-tu le Sacrifié ?

LE DIRECTEUR – Indispensable !

Restaurant municipal, J-45

UNE CANTINIÈRE – Il se représente.

AUTRE CANTINIÈRE – Ça me fait une belle jambe.

LA PREMIÈRE – Si c'est pas de l'ingratitude, je me demande ce que c'est.

LA DEUXIÈME – Eh bé demande !

PREMIÈRE – Tu lui dois ta place. J'en connais au moins trois qui la voulaient.

DEUXIÈME – C'est que je la méritais. On n'a rien à me reprocher côté boulot.

PREMIÈRE – Ç'aurait été pareil pour les autres.

DEUXIÈME – T'as une idée derrière la tête ?

PREMIÈRE – Faire campagne pour lui.

DEUXIÈME – Comment ?

PREMIÈRE – En disant aux enfants pendant le repas, qu'il est si bon, grâce à Avide I^{er}

DEUXIÈME – Mais c'est dégueulasse, c'est moi qui fais la tambouille.

PREMIÈRE – Tu coopères ou...

DEUXIÈME – C'est une menace ?

J-40 sous le Tilleul des Sages

4^e ADJOINTE – Quel rôle tu veux faire jouer à la Maison des Élus de la Culture, après les élections ?

LE MAIRE – Avec l'actuelle directrice, pas moyen de s'entendre; elle veut gérer librement l'argent public de la Culture; c'est inacceptable; elle sera virée d'ici quinze jours.

4^e ADJOINTE – Ça va pas foutre le feu à Gogoland ? certains apprécient son travail.

LE MAIRE – Non; elle s'est isolée; sa conception de la culture.

1^{er} ADJOINT – Zen et nirvana pour tous, c'est prise de tête.

LE MAIRE – Les gogos aiment vibrer du bas-ventre. Ils ont plébiscité *Les Exhortations du pénis*.

4^e ADJOINTE – Certains veulent briller de la tête, vriller du cœur.

5^e ADJOINTE – Les gogoles ont acclamé *Les Suppliques du vagin*.

LE MAIRE – C'est ça que je veux voir, des spectacles grand public où on fait la queue pour entrer.

1^{er} ADJOINT – Voir sur nos cimaises les croûtes des peintres gogos plutôt que les scandales d’Alcolo.

6^e ADJOINTE – Entendre notre orphéon bénévole plutôt que l’orchestre subventionné de l’opéra dirigé par l’épais ringard que vous savez.

LE MAIRE – Là tu diffames, c’est le sénateur maire de la ville-phare qui l’a nommé; mieux vaut un connard obéissant à la tête d’un tel établissement qu’un compétent indépendant; la Culture doit être sous contrôle.

(*au 1^{er} adjoint*)

Fais goudronner les inscriptions au sol des compagnies de rue programmées ce week-end.

1^{er} ADJOINT – C’est pas assez offensif!

LE MAIRE – Qu’est-ce que tu proposes?

1^{er} ADJOINT – Fais taguer la Maison des Élus de la Culture! *dehors Sappho de Lesbos!*

LE DIRECTEUR – Trop référencé.

LE MAIRE – Ça va focaliser l’attention médiatique sur un sujet qui n’intéresse pas les gogos.

1^{er} ADJOINT – Mais les 213 gogoles bivalentes.

3^e ADJOINT (*en off*) – Et les 179 pratiquantes zen.

4^e ADJOINTE – Ce sont ces minoritaires qui font évoluer les mentalités majoritaires.

LE MAIRE – L'évolution, l'émancipation ce ne sont pas nos objectifs; nous sommes des libéraux, chacun pour soi, pour sa conservation.

LE DIRECTEUR DU MARCHÉ ÉLECTORAL – Excellent! le libéralisme pour quel homme, solidaire, solitaire? loup, mouton? troupeau, meute?

Maison des Élus de la Culture, J-40

LA RESPONSABLE DES TOILETTES MIXTES – Il se représente.

UN INTERMITTENT – Qui ?

TOILETTES – Le maire.

INTERMITTENT – Grand bien lui fasse.

TOILETTES – Je le vois bien en roi des gogos.

INTERMITTENT – Les trônes te font rêver ?

TOILETTES – On apprend tout sur les uns et les autres quand ils s’y installent.

INTERMITTENT – Ton côté rétro ?

TOILETTES – Toi, t’es un coincé du cul; mon maire, un éclaté de la bite; la directrice zen, une frigide du clito.

INTERMITTENT – Bravo! ça vole haut!

TOILETTES – Je m’en souviendrai.

J-39 à la Table panoramique

1^{er} ADJOINT – Y a-t-il d'autres idées ?

5^e ADJOINTE – Les clients des écoles ?

1^{er} ADJOINT – Comme tu y vas ! attends que notre président ait cassé l'instruction publique, que les boîtes privées prolifèrent.

LE MAIRE – Faut casser sans attendre.

6^e ADJOINTE – Soustraire nos enfants à l'influence des égalitaristes.

5^e ADJOINTE – Quand je pense que mon Rodrigue et ta Chimène sont entre des mains neutres.

6^e ADJOINTE – Heureusement, pour les loisirs de ton Jean-Baptiste et de ma Salomé, le directeur de l'animation infantile propose des distractions progressives de régression archaïque.

4^e ADJOINTE : se payer en virtuel la tête d'un polythéiste, d'un juif, d'un musulman, d'un athée ça éduque bien, ça prépare à manger l'autre, l'homme est un loup, n'est-ce pas ?

6^e ADJOINTE – Le libéralisme est le catéchisme du plus fort ; il doit s'inculquer tôt.

4^e ADJOINTE – A chacun selon les crédits ou les pistons qu’il obtient.

5^e ADJOINTE – A chacun de péter plus haut que son cul ou plus fort que son voisin.

LE DIRECTEUR – Excellentes définitions !

LE MAIRE – Mais quelles propositions ?

5^e ADJOINTE – Ouvrir une brèche euh ! une crèche.

6^e ADJOINTE – Tu embaucheras des mères de famille libérales autoritaires.

LE DIRECTEUR DU MARCHÉ ÉLECTORAL – Ça manque de naturel, références culturelles toc mais vous êtes sur la bonne voie, monsieur le Maire.

LE MAIRE – Ça me convient. On a fait le tour de la stratégie. Maintenant, faut avoir l’œil et les oreilles. Dès que vous savez qui se présente contre moi, vous m’informez.

Bureau de la milice municipale, J-35

LA CHEFFE DE LA MILICE – Il est de mon devoir de vous informer du départ du maire.

MILICIENNE 1 – Il s'en va ? où ça, cheffe ?

CHEFFE – Il repart en campagne.

MILICIENNE 2 – Il quitte Gogoland ? pour où, cheffe ?

CHEFFE – Vous êtes abruties ou quoi ? il se représente aux élections.

MILICIENNES – Bien cheffe.

CHEFFE – Faut avoir l'œil sur les ennemies du maire.

MILICIENNES – Lesquelles, cheffe ?

CHEFFE – On sait pas ; faut faire des recouplements.

MILICIENNES – Couper quoi ?

LE DIRECTEUR DE CABINET – Les tuyaux, ils en ont tous quand il y a des élections.

MILICIENNES – Faudra arrêter les fuites ?

LE DIRECTEUR – Surtout pas ; faites courir les fuites favorables.

CHEFFE – Vous avez compris ?

MILICIENNES – Bien cheffe.

**Scène J-34 au confessionnal
de l'Église catholique apostolique
romaine et universelle**

LE MAIRE – Tes réseaux dormants ont-ils parlé ?

LE DIRECTEUR DE CABINET – Oui. Tu auras contre toi un conseiller de l'autre mandature propulsé par Octave VIII.

LE MAIRE – Que proposes-tu pour contrer le revenant ?

LE DIRECTEUR – Tout dépend du ton de sa campagne vus les moyens persuasifs que nous mettons en œuvre pour gagner le vote unanime des 3502 gogos envieux et serviles.

LE MAIRE – Ramenés à 3499 – panachage oblige – pour ne pas avoir d'opposition; y a-t-il un autre concurrent ?

LE DIRECTEUR – Mes réseaux dormants n'ont rien entendu de tel.

LE MAIRE – S'il n'y a que deux listes, on gagne. Il faut empêcher une troisième liste.

LE DIRECTEUR – Dès qu'on le sait, tu rameutes les Siciliens.

LE MAIRE – Faudra être insoupçonnables.

LE DIRECTEUR – Les services secrets, ça forme à
l’effacement des preuves.

Scène de goudronnage nocturne

Ça se passe de nuit, hommes cagoulés; les inscriptions effacées sont: «vivez avec vos porcs qui existent, nous vivons avec nos dieux qui n'existent pas»

UN CAGOULÉ – Tu comprends ?

UN AUTRE – Ils nous traitent de porcs.

LE 1^{er} – Les enculés.

LE 2^e – Les enculés.

LE CHEF – Taisez-vous; le meilleur enculage c'est de nuit.

1^{er} – En bande !

2^e – Dans les caves !

LE CHEF – Avec les platanes !

**Scène dans le noir, sous la lune,
les chiens aboient**

LE NÉO-CHRÉTIEN D'OCCIDENT – Ni vus, ni
connus; les blasphèmes ont été effacés.

LE MAIRE – C'est bien petit; prends ça et disparais.

Slam de protestation, place de la République

Laid Arts

Jamais jamais les artistes ne se tairont
Malgré les conformistes et malgré les affronts
Malgré ceux qui enragent lorsque la création
Culturelle a le courage de secouer l'opinion

Se faire jeter dehors d'une façon obscène
Ou idiote on adore car la rue est une scène
On nous fournit le bitume mais qu'à cela ne tienne
Nous agitions nos plumes d'une colère citoyenne

Ceux qui posent un baillon pour étouffer nos
voix
Limiter notre action, faire croire qu'on n'a pas le
choix
Ceux qui préfèrent le goudron aux couleurs qui
respirent
Qui bétonnent la vie avec leurs interdits

Ceux qui aiment diriger, contrôler, asservir
Ceux qui n'admettent pas un peu de fantaisie
On se demande bien de quoi retournent les inten-
tions

De ces prétentieux empêcheurs de tourner rond

Tous ceux qui utilisent la force et la violence
Pour empêcher qu'on pense savent qu'ils déshu-
manisent
Et qu'ils couvrent de honte toute leur gouver-
nance
Et qu'ils renvoient le monde à la désespérance
Pourquoi tant de défiance ?

On peut leur conseiller de faire une analyse
D'aller se faire soigner de leurs tristes déviations
De tous leurs préjugés, de leur sottise ignorance
Qui empêchent d'apprécier les simples évidences

On peut les alerter pour ne pas être en reste
A la tête leur jeter qu'ils sont vraiment à l'ouest
La raison d'être artiste c'est d'offrir un peu de
bon sens
A l'humaine condition un peu de cohérence

Quand la culture explose elle est sur la bonne voie
Quand la culture inquiète c'est pour une bonne
cause
Le public n'est pas dupe, son plaisir est un droit
Faudrait que ces rabat-joie viennent nous en
priver

Faudrait que ces chicaniers disent ? Allez, on nettoie ?

Ils peuvent laver la route, pas notre imaginaire
Ils peuvent jeter le doute, ce sont eux les pervers
La culture ça ne dégoûte que quand on pense à
l'envers
Sur scène sur les murs dans les rues rien ne se crée
rien ne se perd
Et surtout pas les mots et surtout pas nos vers

Qu'ils fichent donc la paix aux notes de musique
Aux phrases déclamées qui écrasent la déprime
Qu'ils fichent donc la paix à tous nos mots qui
dansent
A nos lettres graffées, griffes de résistance

Nos mots jetés en l'air combattent l'indifférence
Anti-totalitaires, mots de prise de conscience
Mots pour la vigilance, anti-langue de bois
Anti-cerveau disponible, anti-cerveau étroit

Trop facile de frapper, d'en appeler au droit
Leur éthique est simpliste, bon sens à sens unique
Car ce qui les panique, bien sûr, c'est notre audace
Et ce qui les dépasse, c'est notre liberté

Mü (avril 2009)

Scène sur le trottoir de Pétrarque

LA CHEFFE – Y'a des protestations sans autorisation.

LE MAIRE – Laisse slamer les impuissants.

LA CHEFFE – Faut verbaliser.

LE MAIRE – Pour des paroles qui s'envolent ? quoi d'autre ?

LA CHEFFE – Ça parle du goudron.

LE MAIRE – Comment ça ?

LA CHEFFE – Le néo-chrétien.

LE MAIRE – Qu'est-ce qu'il a fait ?

LA CHEFFE – S'est vanté au bar de César.

LE MAIRE – Alors ça ne sortira pas du bar.

LA CHEFFE – Eh bien non ! comme ce sont les élections, ils ont des exigences.

LE MAIRE – Et ils te les confient ? lesquelles ?

LA CHEFFE – La restauration des cabanons de chasse sur la xalada.

LE MAIRE – Tu peux pas parler comme tout le monde ? va pour la restauration !

LA CHEFFE – Je parle comme Pétrarque, le Prince
des poètes; et l'orgie dédiée à Diane ?

LE MAIRE – J'en serai si tu viens.

Scène J-32 dans la résidence de l'Égalité

LE MAIRE – Tu ne crois pas que t'es un peu légère ?

LA SECRÉTAIRE – En quoi ?

LE MAIRE – Vêtements, court vêtue, presque négligée.

LA SECRÉTAIRE – Ça te gêne ?

LE MAIRE – Pour la campagne, un peu.

LA SECRÉTAIRE – Je te sers de mise en valeur.

LE MAIRE – De faire valoir. Ce n'est pas pour ça que je t'ai embauchée.

LA SECRÉTAIRE – Tu ne reluques pas peut-être ?

LE MAIRE – Tu sais à qui tu parles ?

LA SECRÉTAIRE – A toi !

LE MAIRE – Ton maître!... ton maire !

LA SECRÉTAIRE – Maître de qui, maire de quoi ?
Avec qui j'ébats ?

LE MAIRE – Débats !

LA SECRÉTAIRE – Mon cul va te rapporter des voix.
Chez César, il fait un tabac.

LE MAIRE – T’es vulgaire; laisse les chasseurs, j’ai déjà leurs voix.

LA SECRÉTAIRE – Ça suffit pas mon chou, savent que c’est toi que je me tape, ça les branle.

LE MAIRE – Si tu continues.

LA SECRÉTAIRE – T’es trop accro. Imagine l’info avec photo: LE MAIRE et sa bombe sexuelle.

LE MAIRE – Tu oserais la Une pour ça? très peu pour moi.

LA SECRÉTAIRE – Sauf que t’as mis le doigt où ça se fait pas; je peux te culbuter sauf si...

LE MAIRE – Quoi?

LA SECRÉTAIRE – Secrétaire générale.

LE MAIRE – Pas possible.

LA SECRÉTAIRE – Tu crois que tu peux me refuser cette position?

Dans un bureau de l'Hôtel de ville

UNE SECRÉTAIRE – Comment elle s'y prend ?

AUTRE SECRÉTAIRE – Elle l'attise avec ses formes,
ses tenues, ses poses, ses sucettes.

1^{re} SECRÉTAIRE – C'est du racolage.

2^e SECRÉTAIRE – Du harcèlement sexuel.

1^{re} SECRÉTAIRE – A quoi ça lui sert ?

2^e SECRÉTAIRE – A grimper.

1^{re} SECRÉTAIRE – Moi, je saurais pas.

2^e SECRÉTAIRE – Moi, non plus; chut, elle arrive.

LA SECRÉTAIRE – Qu'est-ce que vous mijotez,
mijaurées ?

1^{re} SECRÉTAIRE – Rien, je travaille.

2^e SECRÉTAIRE – Rien, je fais la pause.

LA SECRÉTAIRE – Je vous ai à l'œil.

LES SECRÉTAIRES – On est titulaires; c'est toi qui
devrais te méfier.

LA SECRÉTAIRE – C'est mon affaire.

LES SECRÉTAIRES – On sait.

LA SECRÉTAIRE – On devrait être solidaires.

LES SECRÉTAIRES – Quel avantage ?

LA SECRÉTAIRE – Un changement d'échelon.

Dans le bureau du premier magistrat

LA SECRÉTAIRE – Pour que les ragots cessent, fais grimper tes employées.

LE MAIRE – C'est toi qui as mijoté ce plan ?

LA SECRÉTAIRE – Pour obtenir le silence.

LE MAIRE – La soumission.

LA SECRÉTAIRE – Pour séduire les gogos, t'as utilisé une formule vide : Gogoland, un village, une identité, à laquelle aucun gogo ne croit, t'as adhéré à l'agglo malgré ta promesse de ne pas le faire, ce qu'aucun gogo ne te reproche, tu constitues une liste d'intérêt personnel communal sans afficher ta couleur politique que chaque gogo connaît.

LE MAIRE – Tu apprends vite.

LA SECRÉTAIRE – Peu importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse.

LE MAIRE – Quelle ivresse ?

LA SECRÉTAIRE – Jouir des privilèges du piston.

LE MAIRE – Pas d'évocations intimes s'il te plaît.

LA SECRÉTAIRE – Mon appart, ton piston.

LE MAIRE – Mot tabou, le tonpis demande de la discrétion.

LA SECRÉTAIRE – Sauf que ça se sait.

LE MAIRE – C'est ça le tonpis. Des avantages pour les malins. Les baisés n'ont plus qu'à râler.

LA SECRÉTAIRE – Suffit qu'ils ne deviennent pas la majorité.

LE MAIRE – Bien vu.

LA SECRÉTAIRE – Faire croire que le tonpis est sans limites.

LE MAIRE – Juste.

LA SECRÉTAIRE – Les gens préfèrent le tonpis à la justice.

LE MAIRE – Magistral.

LA SECRÉTAIRE – Le tonpis met les gens en concurrence, chacun pour soi, et que le plus lèche-cul gagne.

LE MAIRE – Alors que la justice, c'est pour tous.

LA SECRÉTAIRE – Avant de servir les autres, tu te sers d'abord.

LE MAIRE – En dramatisant.

LA SECRÉTAIRE – Le choix cornélien !

LE MAIRE – Wouah! mon métier ou mes compatriotes.

LA SECRÉTAIRE – T’as choisi. Premier magistrat plutôt qu’avocat.

LE MAIRE – Wouah! ça touche les gens de dire qu’on les préfère. S’en faire aimer c’est l’évangile!

LA SECRÉTAIRE – S’ils t’aiment, ils t’élisent, c’est qui ton maître?

LE MAIRE – Notre président.

LA SECRÉTAIRE – Moi aussi. Il m’a à l’œil.

LE MAIRE – C’est quoi cette embrouille?

LA SECRÉTAIRE – Un mensonge.

(Un téléphone sonne. La secrétaire prend l’appel)

LA SECRÉTAIRE – C’est mon président, pour toi.

LE MAIRE – Mon président.

(On assiste à un échange téléphonique; le maire dit oui de la tête)

LE MAIRE – Vous pouvez compter sur moi, mon président.

LA SECRÉTAIRE – Qu’est-ce qu’il te voulait?

LE MAIRE – Définir les conditions de ton transfert à l’Élysée.

LA SECRÉTAIRE – J’ai pas droit à Versailles ?

LE MAIRE – Comment t’as fait ?

LA SECRÉTAIRE – Remplacé la Belle sur le ventilo du métro par la Pelle à gogo. Imagine ! À poil, foufoune noire sous mousseline blanche et pelle avec la langue à tout venant ; a voulu mon bavochard glouglouteux à fond la glotte.

LE MAIRE – Décidément, t’iras loin.

LA SECRÉTAIRE – Haut ; chacun son jeu, c’est la règle. On monte, on descend, faut saisir ou créer les bonnes occases, rebondir sur les mauvaises, être fun.

LE MAIRE – Où en es-tu de la fête du cheval et de l’ânesse ?

LA SECRÉTAIRE – Bien bandante, j’y peux rien, la nature ! et pour les enfants, défilé de charrettes avec ânes et poneys harnachés comme il y a 50 ans.

Scène J-30 dans les Catacombes

LE DIRECTEUR DE CABINET – T’as un nouveau concurrent.

LE MAIRE – Qui ?

LE DIRECTEUR – L’ex-directrice de la Maison des Élus de la Culture que t’as virée trop tôt.

LE MAIRE – La lesbienne du zen devant ?!

LE DIRECTEUR – Elle te poursuit en justice et constitue une liste.

LE MAIRE – On risque pas grand-chose, la justice est marron, le département aussi.

LE DIRECTEUR – Sauf que notre président est en baisse dans les sondages.

LE MAIRE – Normal, il réforme, les électeurs vont aller en face.

LE DIRECTEUR – Qu’est-ce que nous voulons ? de moins en moins de riches plus riches, de plus en plus de pauvres plus pauvres ! il y a un prix à payer.

LE MAIRE – Ça tombe mal. Qu’est-ce qu’on peut faire ?

LE DIRECTEUR – Fais venir en renfort le patron du canton.

LE MAIRE – Quel orfèvre ! n'oublie personne : gitans, roms, pieds-noirs oranais, algérois, constantinois, arabes, berbères, kabyles, blacks, beurs, juifs askénazes, sépharades, corses du nord, du sud, bretons de mer, de terre, italiens terriens, îliens. Revenons à la lesbienne. Que lui faire ?

LE DIRECTEUR – Le moins possible. Surtout pas en position de victime. S'il faut aller plus loin, tu dédieras la Maison des Élus de la Culture aux enfants.

LE MAIRE – Pour leurs enfants, les gogos se déplacent même si c'est nul à chier. Elle a des réseaux ?

LE DIRECTEUR – Tant qu'elle était directrice. Tu vas voir se rappliquer tous ceux qui veulent sa place.

LE MAIRE – Elle a pris sa carte chez les jaunes.

LE DIRECTEUR – Tu l'as bien chez les marrons.

LE MAIRE – Les jaunes réussissent à marier libéralisme et étatisme, oxymore du capitalisme. La crise remet en cause notre credo libéral et monétariste.

LE DIRECTEUR – Pas du tout. La crise, c'est qu'une redistribution des riches. L'esprit des jeux a saisi toute la société, de haut en bas, de bas en haut, de la bourse au loto. Il n'y a plus d'idéaux à Gogoland.

LE MAIRE – Et les cocos devenus gogos qui pourraient vouloir Nigoland ? et les dodos, rescapés des licenciements de dégraissage qui pourraient bien vouloir se réveiller à Marylinland ?

LE DIRECTEUR – Je vois que tu connais bien tes gens

LE MAIRE – L'annuaire téléphonique. À côté des noms et adresses, je note l'âge, la profession, la provenance, les appartenances.

LE DIRECTEUR – Ce sera très utile pour le phoning, la semaine précédant le scrutin.

Bar de César

JOJO BAS DU CORPS – Un garlaban et un sucre, c'est la tournée de la jaune. Elle renoncera à ses indemnités pour nos beaux yeux. On pourra faire des projets pour Gogoland. Wouaf! wouaf!

TOTO GRAS DOUBLE – Deux garlabans et deux sucres, c'est la tournée du marron jaune. Il se déplacera à pieds pour assurer la circulation durable dans Gogoland. Wouaf! wouaf! wouaf!

NONO TRIPLE CEINTURE ABDOMINALE – Trois garlabans et trois sucres, c'est la tournée du marron, notre maire. Il sacrifiera un cochon sur le dolmen de notre ancêtre chasseur pour entendre l'oracle sur son avenir: à balle ou à cartouche, traditionnel ou moderne. Wouaf! wouaf! wouaf! wouaf!

Scène J-29 dans la loge maçonnique

LE 1^{er} ADJOINT – T’as vu ce qu’a sorti la jaune ?

LE MAIRE – Quoi ?

LE 1^{er} ADJOINT – Sa déclaration, ils renoncent à leurs indemnités, 145 000 graisse-patte.

LE MAIRE – Nous, on s’est attribué le max, ça va faire mal, cette nouvelle.

LE DIRECTEUR DE CABINET – Faut jouer fin.

LE MAIRE – Comment ?

LE DIRECTEUR DE CABINET – En disant que c’est une mesure démagogique, qu’elle veut acheter les gogos.

LE 1^{er} ADJOINT – La jaune, en renonçant aux indemnités, veut donner un signe fort, la politique, ça doit être moral.

LE DIRECTEUR – L’état d’esprit dominant n’est pas pour la morale. C’est toujours la loi du fric, du plus fort, l’esprit du jeu, de l’argent facile.

1^{er} ADJOINT – Avec la crise, les gogos changent : ils veulent de la justice.

LE MAIRE – Fais courir tes slogans.

LE DIRECTEUR – Listons tous ceux qui ont fait appel à nos ressources et le bouche à oreille fera merveille.

LE MAIRE – Mes adversaires critiquent mon clientélisme mais venir en aide aux gens en difficulté, c'est ça que les gens attendent, que je fasse du social, un emploi ici, un logement là; ceux qui réussissent n'ont pas besoin de moi, ils ont leurs réseaux d'influence.

LE 1^{er} ADJOINT – Tu ne prends pas assez en compte le renouvellement du marché électoral, les nouveaux sont des bobos avec des moyens.

LE MAIRE – La question est de savoir si les bobos nouveaux contrebalancent les vieux cocos.

LE DIRECTEUR – Hypothèse peu crédible. Il y a toujours plus de résistance au changement que d'envie de changer. Touche pas à Gogoland est le réflexe qui nous sauvera des bobos.

Scène J-9 sur l'oreiller

LA SECRÉTAIRE – Tu as vu sa liste ?

LE MAIRE – La lesbienne a frappé fort : liste jeune, plus de femmes que d'hommes, une équipe de bon niveau mais sans footballeurs ni chasseurs : ça lui manquera.

LA SECRÉTAIRE – Tu penses que la jaune a ses chances ?

LE MAIRE – Tu connais les gogos, ils aiment des élus à leur image.

LA SECRÉTAIRE – Ouais ! La zen me stresse. Je comprends rien à ses poses méditatives.

LE MAIRE – T'exagères. Elle pause pour positiver.

LA SECRÉTAIRE – Moi, je positive par l'acte.

LE MAIRE – Deux visions différentes de l'homme et du monde, fun ou zen !

LA SECRÉTAIRE – Ouais ! j'ai une vision de l'homme et du monde ?

LE MAIRE – Bien sûr.

LA SECRÉTAIRE – Super ! je peux avoir une vision d'ensemble ?

LE MAIRE – Bien sûr.

LA SECRÉTAIRE – Super ! je peux devenir la 1^o dame
du Pays ?

LE MAIRE – Tu connais les dessous.

LA SECRÉTAIRE – Le cul, c'est pas une vision du
monde !

LE MAIRE – Non, une vision de l'homme !

Scène J-7 dans la cabine téléphonique sur écoutes

LE MAIRE – Alors, ça marche le phoning ?

LE DIRECTEUR – Tu veux écouter ?

LE MAIRE – Bien sûr !

LE DIRECTEUR – Allo, madame Couette, oui, bonjour, c'est le directeur du cabinet du maire.

MADAME COUETTE – Du cabinet ?

LE DIRECTEUR – C'est mon poste; monsieur le Maire veut savoir si vous avez une demande particulière pour votre anniversaire après les élections, si on repasse bien sûr ?

MADAME COUETTE – Oh, vous allez repasser.

LE DIRECTEUR – Vous comptez vous prononcer en notre faveur ?

MADAME COUETTE – Bien sûr, vous direz à monsieur le Maire que j'apprécie beaucoup sa gestion qui respecte les vieilles personnes comme moi; de tels égards c'est rare !

LE DIRECTEUR – C'est la moindre des choses madame Couette et vous pensez le faire savoir à vos amis ?

MADAME COUETTE – Bien sûr; je peux vous ramener cinq couples d'amis très proches, joueurs de bridge comme moi.

LE DIRECTEUR – C'est très gentil à vous, madame Couette.

MADAME COUETTE – Après les élections, pensez à baisser la taxe foncière: elle est excessive pour les petits propriétaires comme moi; mes amis y seront sensibles aussi.

LE DIRECTEUR – Ça ne dépend pas de moi mais du conseil municipal, sur proposition du maire.

MADAME COUETTE – Alors si ça dépend du maire, qu'il m'appelle lui-même.

LE DIRECTEUR – Je ne manquerai pas de le lui dire. Au revoir, madame Couette.

(silence)

Elle est retorse.

LE MAIRE – Il faut que tu retravailles l'argumentaire. Ce n'est pas très convaincant.

LE DIRECTEUR – Avec Madame Couette, c'est pas évident.

LE MAIRE – Mais la taxe foncière! Elle a la plus grosse propriété du village: le château de La Grandeur d'où je descends par mes ancêtres, serfs des seigneurs de Bourezilemou.

Scène J-3 dans l'Enfer du Cirque romain

LE MAIRE – Qui a assisté aux réunions publiques de mes challengers ?

(*silence*)

Personne ? Mais vous êtes des irresponsables. Faut toujours connaître ce que disent et font nos concurrents.

1^{er} ADJOINT – On les connaît; le marron jaune a un mandat à son actif: lourd passif sur le plan de l'urbanisme; la jaune a deux mandats à son passif: femme controversée qui a programmé de la culture zen pas du goût des gogos.

GRENOUILLE DE BÉNITIER – J'ai 24 ans de mandature; je peux vous assurer que leur slogan: Gogoland, village du respect de l'eau courante, ça fait rigoler les 634 propriétaires de piscine à eau stagante.

LE DIRECTEUR – Ils sont en avance de quelques mois par rapport à la pénurie d'eau; toi, tu rassures avec ta tradition de l'eau courante mariée à la modernité de l'eau stockée.

6^e ADJOINTE – Ah oui ! l'oxymore de l'eau durable.

GRENOUILLE DE BÉNITIER – Après nous, le déluge,
ça remonte au déluge.

L'ANIMATEUR – Moi, j'ai assisté aux deux réunions.

LE MAIRE – Pourquoi t'as encore rien dit; on
t'écoute.

L'ANIMATEUR – Le marron jaune a été seul à
parler, présentant ses équipiers, frappant sur ta
trahison d'il y a 6 ans, applaudi par sa claque à
chaque coup porté.

LE MAIRE – Normal; je ferai pareil; je porterai les
coups, la claque applaudira.

L'ANIMATEUR – La jaune a agi différemment; ses
équipiers se sont présentés, chacun son style;
pour le programme, différents intervenants,
discussion avec la salle, bien remplie. Bonne
ambiance.

LE DIRECTEUR – Cette façon de faire, c'est la
démocratie zen; ce n'est pas dans l'air du
temps; regarde notre président: pour chaque
auditoire, il lui trouve les boucs émissaires
exutoires.

LE MAIRE – Le pays, c'est pas le village, peux-tu
changer mon discours, le faire plus zen ?

LE DIRECTEUR – Impossible, j'ai tout millimétré,
répété avec les employés et la milice muni-

pale, j'ai juste laissé en blanc, les réactions des ténors.

LE MAIRE – J'aime l'orchestration; l'improvisation, c'est autre chose.

LE DIRECTEUR – Tu n'es toujours pas à l'aise dans l'une et l'autre malgré tes séances de coaching avec le directeur du marché électoral.

LE MAIRE – Revois mon discours pour qu'il ait l'air naturel.

Scène J-2, Discours d'Avide I^{er}, maire sortant de Gogoland, sur les gradins antiques

Mesdames, messieurs, chers gogos, chères gogoles,

Pour commencer, permettez-moi de remercier chaleureusement le sénateur maire de la ville-phare. Malgré un emploi du temps chargé, le sénateur maire a tenu à me manifester son amitié et son soutien.

Jeune, je lui dois tout. C'est avec lui que j'apprends la politique. J'ai pu apprécier son art de valoriser chaque communauté, fière d'elle, fermée aux autres, afin qu'aucune ne se sente lésée, que chacune déploie tous ses talents pour contrôler ses membres, assurant ainsi la paix civile, son art aussi de distinguer les gens méritants, de repérer les projets innovants. C'est à cette école de l'eugénisme électif que j'ai été formé, l'école de l'élite se perpétuant de père en fille, de mère en fils et s'ouvrant à quelques exceptions. J'en suis. C'est lui qui m'a repéré et sorti du lot.

Comme vous avez pu le constater, j'ai gagné deux batailles difficiles, celle de la propriété et celle de l'écroulement par le vide.

Je vous sais attachés à la propreté de nos rues. Gogoland, grâce à nos efforts collectifs, a obtenu le très convoité 1^o prix des villages sans déjections canines. La commission des râteaux de caniveau et le personnel de la voirie se sont formés à la chasse aux merdes indues de vos amis domestiques.

Je vous sais attachés aussi à la tranquillité. Nous avons tout mis en œuvre pour obtenir le prestigieux 1^{er} prix des villages sans parasites. La commission de l'écémage par le vide a fixé les objectifs et moyens de notre milice municipale formée à la chasse aux semeurs de merdes non déclarées.

Soucieux de dépenses utiles, j'ai réussi à ne plus verser un graisse-patte pour la Culture zen. Plus besoin de bonzes professionnels coûteux, vous avez choisi d'être les hérauts de votre vie. Vos soirées kakatoès et vos diaporamas pieds dans le seau remplissent notre Maison des Élus de la Culture.

Notre 1^{er} championnat du monde de poulpe en daube a été une réussite. La championne du monde est mon amie, ici présente. Je vous demande d'applaudir, Bella, la matrone du Bar des Platanes.

Notre 2^e fête de l'ânesse et du cheval, ce week-end, embausera notre village des odeurs d'autrefois. Les charrettes tirées par les chevaux lourds,

harnachés comme il y a cinquante ans, nous rappelleront le temps où Gogoland produisait ses fruits et légumes, son lait, sa fameuse zigounette. C'est cela l'identité de Gogoland.

Comme vous vous en doutez, c'est grâce à des décisions pragmatiques que je préserve notre paradis au milieu de l'enfer général. Je ne suis pas dans l'utopie, moi !

Parce que je vous sais méfiants envers les étrangers et je partage votre méfiance, j'ai institué des péages aux entrées typiques de Gogoland permettant de contrôler les allées et venues. Aucun flux migratoire n'est possible.

Parce que je sais que pour vous, les gens du voyage sont infréquentables et je vous donne raison, je leur ai interdit de franchir la ligne jaune de la route d'accès à Gogoland.

Si vous m'en faites la demande, je ferai élever un mur de l'honneur pour vous protéger. La discrimination réciproque est une de mes priorités : Gogoland aux gogos et gogoles, le camp des retranchés aux gens du voyage immobile.

Pour les 6 ans à venir j'obtiendrai par dérogation spéciale de Dieu, le Père de toutes choses, que le soleil vous illumine, fertilise vos jardins, 245 jours par an. Que les merveilleux nuages chassés par la tramontane s'amassent sur notre village, arrosent vos verts gazons et nos platanes,

120 jours par an. Ce sera une première, une preuve que le créalisme est l'avenir.

Par décret spécial du ministre de l'environnement céleste j'obtiendrai que le vent du nord et le vent d'est soufflent ensemble pour que nos éoliennes greffées sur nos pylônes électriques produisent 24 heures sur 24 de l'électricité verte. Je compte d'ailleurs sur l'esprit de responsabilité de mes amis chasseurs pour qu'ils ne fassent pas de cartons sur ces installations coûteuses, sources de progrès.

Parce que je connais votre appétence pour l'eau vive et votre légitime inquiétude devant une possible pénurie, j'obtiendrai du sous-secrétaire d'état à l'eau dans tous ses états que nos sources soient réamorçées pour alimenter nos nappes phréatiques dans lesquelles, mes chers compatriotes, vous puisez pour remplir gratuitement vos 634 piscines. L'eau est un bien public qui n'a pas de prix. Je ferai donc tout pour que notre eau ne rejoigne jamais la mer et reste assignée à Gogoland. Nos nouveaux véhicules, les goguettes, une invention de chez nous, rouleront à l'eau gogo. Nos nouvelles maisons, les gogolandaises, seront durablement climatisées avec l'énergie du magma gogo. Vos cabas seront remplis de produits bio cultivés dans la zone que j'ai héritée de mon père. Mes adversaires voudraient y installer des jardins partagés. Je le dis, grâce à vous, le communalisme

ne passera pas. Je vous sais attachés à la propriété privée et au chacun chez soi. Moi aussi.

Grâce à l'animation infantile gérée par un consumériste de conviction, vos enfants goûteront aux joies inépuisables du chacun pour soi sans souci des autres.

Cela, je tiens à le préciser, n'est pas du tout contradictoire avec les valeurs de notre grande république: liberté, etc. Ces valeurs sont notre horizon, notre idéal. Nos valeurs gogoles sont notre réalité, notre quotidien: chacun chez soi, chacun pour soi, tous pour un, Dieu pour l'Élu.

Demain, j'irai plus loin. Vos télévisions capteront les programmes de ma chaîne: Les Gogos à la Hune. Vos radios recevront ma radio de proximité: GoGosHissezHaut.

Nous continuerons à battre notre monnaie, le gras-patte, insensible aux fluctuations du marché.

Notre cabinet de monnaies de nécessité pour gogos nécessiteux comme notre distributeur automatique de billets à gogo pour gogos chanceux seront notre protection contre les aléas de la fortune.

Voilà donc mon programme, à votre écoute, pour les six ans à venir. Vous savez comme j'aime parcourir notre commune, les ruelles à pieds, les collines en VTT, la forêt à cheval et comme j'aime à vous rencontrer. Je suis un homme de terrain,

pas de bureau. Je sais ce qui convient à Gogoland, ce qui vous convient.

Aux anciens cocos devenus gogos, je dis: ne vous laissez pas séduire par ma challenger. Son renoncement aux indemnités légitimes et légales est une décision démagogique, Vous ne vous laisserez pas acheter.

Aux dodos qui ont bien mérité leur retraite, je dis: reposez-vous sur moi. Ma challenger souhaite introduire la démocratie active en plus de la démocratie représentative dans la gestion municipale. Soyons clairs, la démocratie active c'est ouvrir la porte au bordel, à l'irrespect des élus. Barrez la route à cette graine d'anarchiste.

Aux bobos, pas encore gogos, je dis: vous êtes le sang nouveau de Gogoland. Avec vous, j'établirai l'ordre nouveau, à l'image de l'ancien. Vous voulez être reconnus. La porte de mon bureau vous sera ouverte. Comme hier, ce seront les plus évidents, les élus, ceux que je choisirai, qui occuperont les meilleures places. Mais je n'oublierai pas les nécessiteux, rares heureusement à Gogoland qui a su rester à l'écart de l'enfer.

Je vous remercie pour l'esprit de communion qui a animé cette réunion.

Et maintenant, passons aux agapes. Régalez-vous avec nos apéros à gogo et jouez avec nos attrape-nigauds pour ne pas céder aux sirènes.

Bar de César, J-1

LE PRÉSIDENT DES CHASSEURS, PASTAGA – C'est
quoi l'esprit de responsabilité, les gars ?

ROUGE 12°5 – Tirer dans le tas.

KRON 1664 – Dans le dos.

JOJO – Tirer à vue.

TOTO – A l'aveuglette.

NONO – A bout portant.

2 x 51 – Arrêtez de tirer sur le cousin !

CÉSAR – Fallait pas qu'il nous tire dessus !

PASTAGA – Cette nuit, alerte incendie ! 2x51, ce
sera Personne ! Compris ?

Say Salé, Ouagadougou, avril 2009

EAT¹

(manger, pisser, écrire)
au temps des queues
de cerises

1. EAT est un verbe anglais dont la signification désigne l'action de manger. Nombreuses sont les mangeoires proposant de EAT: manger. Tout le monde veut EAT: manger. De plus en plus trouvent à manger dans les poubelles. On est au temps des queues de cerises. On y restera tant que n'aura pas été jetée dans les poubelles de l'Histoire la responsable de cette situation: la faim dévorante qui tenaille 7 410 079 728 humains à la seconde où s'écrit ce chiffre d'après worldometers, 7 410 079 728 balles de ping-pong qui s'agitent dans la boule du loto terrestre sortant les numéros chanceux, les 80 possédant 50 % de la richesse mondiale et les 7 autres milliards qui veulent faire de bons numéros.

On est dans un des bureaux EAT. Bureau confortable avec canapés et divans pour confidences saines et malsaines. Ce qu'ignorent les usagers des bureaux EAT, c'est que leurs conversations sont enregistrées et que, parfois, cela provoque des réactions des tenants de l'enseigne.

Personnages: un auteur de théâtre (une rareté: 330 auteurs de théâtre pour 100 000 écrivains), une femme de lettres (une plume rare)

1

L'auteur de théâtre – vous écrivez ?

L'autesse – oui

L'auteur – quoi ?

L'autesse – du théâtre

L'auteur – comme moi ! ça alors ! C'est si rare des auteurs de théâtre !

L'autesse – qu'est-ce qui vous étonne ?

L'auteur – pas qu'une femme écrive non ! mais je ne sais par quel nom désigner les femmes de plumes écrivant pour le théââtre. Le théâtre de texte, c'est un art en voie de disparition tellement on le hihibride avec tous les trucs modernes, vidéo, installation, performance, improvisation, écriture de plateau. Cela dit, rien d'étonnant, quand on voit que les nouveaux programmes des collèges ne citent aucun auteur à étudier. Molière, Hugo, exit. Ce que formule aussi la présidente historique et horrifique des EAT sur leur site.

L'autesse – un effet de la démagogie régnante, populisme, électoralisme, clientélisme. Si vous voulez fourrer votre nez dans nos fougounes, vous n'avez pas fini de sniffer alors! Vous avez le choix entre nourrices, auctors, auteurs, hauteures, autrices, hautaines, autoresses, autesses, ventrimpotentes de la page, pleuheureuses de l'alphabet, autruches à court, grognonasses de la langue; quant au théââtre, je suis pour le hihidébridage; à dada sur la croupe des juments de Bar-Tabac pour déclamer Dada, Tzara, Picabia et Booba

L'auteur – je vous vois bien debout sur la croupe, fouet claquant aux oreilles de l'animal. Vous aimez fourrer votre plume dans le cul de la langue? Revivifier les vieilles injures? Les femmes de plumes sont connues pour leur crudité

L'autesse – on l'est, crues et cruelles mais les injures d'hier ça va un moment; pour soulager les maux d'aujourd'hui il faut inventer les injures d'aujourd'hui qui crucifient les cruauteurs de la langue commune, ceux qui la volent, la violent, la vident de substance, les merdias et les markenquêteurs

L'auteur – le stock ancien ne suffit pas? il faut renouveler, innover?

L'autesse – aux maux nouveaux, des mots nouveaux ! avec le générateur d'injures shakespeariennes

L'auteur – Will a inventé un générateur d'insultes ? Jamais entendu parler.

L'autesse – c'est vrai pourtant. Will est le plus grand fabricant d'insultes, cocksucker, suck my cunt !

L'auteur – suck my dick, bitch, whore !

L'autesse – ah je me disais bien, pas possible qu'il ne connaisse pas, piece of shit ! l'insulte suprême qui blesse sans réparation possible nos nombrilismes d'hauteurs vivantes. Chacun est un tas de merde, de crottin qu'il croit meilleur que celui du voisin. Le nombrilisme, stade suprême du capitalisme. Quelle horreur, pas pouvoir sortir des miroirs et des selfies ! Le panopticon mental et universel. Chacun se reflète dans son miroir, le monde s'auto-contrôle en s'auto-congratouillant, en s'auto-photographiant. Faut briser les miroirs, les smiles-phones et les ascenseurs de renvoi.

L'auteur – vous ne craignez pas 7 ans de malheur à chaque bris ?

L'autesse – 7 ans de malheur pour chaque auteur nombrilique brisé, c'est le moins qu'il faut

L'auteur – alors d'accord, y a pas plus urgent et plus essentiel que le bris de nos miroirs sur la scène où nous venons nous pavaner, histrions boursouflés, une heure avant de disparaître.

L'autesse – mais vous copiez Will, son of a bitch. Macbeth, V, 5 :

*Life's but a walking shadow, a poor player
That struts and frets his hour upon the stage,
And then is heard no more. It is a tale
Told by an idiot, full of sound and fury,
Signifying nothing.*

L'auteur – pourquoi est-il toujours fourré sous la couverture de nos écritures ? Brisons la devanture de Shakespeare and Company !

L'autesse – il vous fait de l'ombre ?

L'auteur – il a tout dit et bien ; vous voulez un exemple ?

L'autesse – bien volontiers, c'est mon préféré Will, un mort bien vivant !

L'auteur – c'est tiré d'une pièce écrite en 1590 par plusieurs dont Will, *Thomas More* ; on a retrouvé la page manuscrite. Écrite dans une période de tensions à propos de l'accueil dans le royaume de protestants français, la pièce met en scène les événements d'Evil May Day, sous le règne d'Henry VIII, en 1517 : des Londoniens se révoltent alors contre les

étrangers de Londres. Dans la scène rédigée par Shakespeare, Thomas More, conseiller d'Henri VIII, répond à des manifestants qui dénoncent les « *privilèges* » accordés aux réfugiés à Londres.

« Imaginez le spectacle de ces malheureux étrangers, / Leurs bébés sur le dos, avec leur misérable baluchon, / Marchant péniblement vers les portes et les côtes pour être déportés / Imaginez que vous trôniez, vous, monarques de vos caprices, / L'autorité de l'Etat rendue muette par vos vociférations, / Drapés dans votre bonne conscience; / Qu'auriez-vous obtenu? [...] / Vous auriez montré que l'ordre pouvait être bafoué et, selon cette logique, / Pas un de vous ne devrait atteindre un grand âge / Car d'autres voyous, au gré de leurs caprices, Avec les mêmes mains, avec les mêmes raisons et au nom du même droit, / Vous attaqueront comme des requins et les hommes, comme des poissons voraces, / Se dévoreront entre eux. / Si vous alliez en France ou en Flandres, dans une province allemande, en Espagne ou au Portugal, vous seriez les étrangers. »

Que voulez-vous dire après ça sur les réfugiés, les migrants? Nous n'avons plus rien à dire; il faut en finir avec le shakesparisianisme

L'autesse – pas mal l'effet; mais on peut dire la même chose, autrement, vous savez ?

L'auteur – si on tue pairs et pères, alors on pourra obtenir une place de pouvoir afin de ne plus avoir à manger des queues de cerises, moi, je veux faire entendre mes écritures, vivre de mon travail d'auteur; ça urge! quelle envie de pisser! Les queues de cerises, c'est terrible

L'autesse – allez vidanger!

(l'auteur va vidanger bruyamment dans une pissotière en zinc à côté du bureau; l'autesse soliloque)

L'autesse – j'entends toujours la même chose, conquérir le pouvoir, obtenir du pouvoir; c'est la lutte des places assurée ça, un monde de guerres pipicrinolines; qu'est-ce qu'il pisse bruyamment ?

(l'auteur revient)

L'autesse – vous pourriez être plus discret! je suis une auteresse écoféministe, une nouvelle figure de la sorcière ou de la fée, aux pouvoirs magiques; on obtient ce qu'on veut par attention, intention, défocalisation de l'égo, connexion à la conscience universelle non localisée; le pouvoir des marabouts vient de là: *marabout, bout de cigare, gare de Troyes, trois petits*

chats, ça semble illogique mais on la fait la boucle comme ça; ça tourne rond

L'auteur – maladaises new âge; la lutte des places, c'est de toujours, faut s'inscrire dans cette réalité sinon on crève; comment s'y prend une auteresse écoféministe magicienne pour prendre sa place ?

L'autesse – des SDF ou des migrants crèvent; pas des auteurs de théââtre vivants! je fais des petits boulots pour survivre, je péripapète sur le périph et j'écris pour donner un sens à ma vie

L'auteur – oui, je fais pareil, je p'titboulote, pas la péripétie bien sûr mais avouez, donner un sens à sa vie c'est un cliché ce qu'il y a de plus chécli; en quoi c'est important le sens de notre vie ? La vie n'a aucun sens, convenez-en, puisque tout finit par le néant de la mort. Ce qui est important, c'est de revendiquer un meilleur sort, de se gaver de nouveaux droits pendant qu'on vit

L'autesse – au moment où la Kommerie détruit le code du travail ?

L'auteur – il faut exiger quand on sait qu'on n'obtiendra rien et que ça ne sert à rien

L'autesse – *« l'activité littéraire, au moins depuis l'époque romantique, relève non du « régime professionnel », où l'on travaille pour gagner*

sa vie, mais du « régime vocationnel », où l'on travaille pour pouvoir écrire, lorsqu'on n'a pas la chance d'être rentier » ; c'est une bourdieuserie de sociologue décrivant notre activité comme elle est

L'auteur – si c'est vrai, faut surtout pas que ça se sache aux EAT. L'envie de pisser sur du papier ou sur un écran d'ordi doit être nécessaire, professionnelle, pas vocationnelle

(on entend une voix: nous avons enregistré la bourdieuserie, nous la contestons vigoureusement; pouët! pouët! Comme nous contestons vigoureusement la Kommerie; pouët! pouët! Nous contestons également l'absurdité de la mort par l'éternité de la sainte écriture, pouët! pouët!)

L'autesse – Intéressant ce correcteur d'opinions par klaxon! dans votre théâtre, vous parlez donc de la lutte des places pour des queues de cerises qui donnent envie de pisser professionnellement dans des pissotières en or ?

L'auteur – je parle effectivement de la lutte des places au temps des queues de cerises. Si vous allez à la vidange, vous verrez que nos pissotières sont en zinc, des pissotières magiques de l'ancien temps où on va pisser en chœur pour faire tomber la pluie bienfaisante, où on écrit ses fantasmes sur les dames

L'autesse – je crains trop de vous comprendre; vous écrivez sur les auteurs de théâtre incapables de se retenir, graffitant les murs et les vasques, anonymes bien sûr, jetant le féminin de leurs frustrations sur les boucs émissaires désignés par les merdias; y en a un, Emmanuel, qui a déjà écrit sur eux, une pièce satirique, *Auteurs vivants*; ils n'en sortent pas grandi: des auteurs vivants cagoulés prennent en otage un metteur en scène et des comédiens de la Comédie Française pour imposer leurs textes alors que le Français a programmé un Shakespeare mâtiné de modernité; le metteur en scène change le mot *player* par le mot *clown* avec deux o, ce qu'on appelle une adaptation rémunérée, dans Macbeth V,5. Vous êtes satirique dans vos textes ?

L'auteur – vous savez quoi, les urinant urticants sont tellement incontinents qu'ils sont prêts à n'importe quelle compromission, c'est pathétique, la satire n'est plus possible

L'autesse – classique, quand on est en bas de l'échelle, on se compromix comme des veules, c'est ce qu'ils veulent en haut de l'échelle

L'auteur – hier on a chanté le temps des cerises, on a même mangé, allez je le fais l'effet, la cerise sur le gâteau; aujourd'hui on se contente des queues de cerises, pire, on se bat entre nous

pour des queues de cerises; est-ce que vous faites partie des EAT ?

L'autesse – c'est quoi ?

L'auteur – l'association des mangeurs de queues de cerises, EAT ça veut dire MANGER, on a bien choisi notre nom de collectif, nous sommes des mangeurs et notre sigle EAT, on le voit partout; EAT ça parle à tout le monde, tout le monde bouffe, veut bouffer

L'autesse – oh je vois très bien, manger une livre de chair de son voisin, c'est la chose du monde la plus partagée; l'image vient encore de chez Will, vous savez, le Sherlock du Marchand de Venise

L'auteur – Shylock, pas Sherlock. À bas Will qui s'infiltré partout mais je vous assure que les EAT ont le sens du collectif, de la solidarité

L'autesse – là vous vous moquez de moi. Qui peut croire que des auteurs en transe narcissique de leur nombril, voulant vivre de leur plume self-à-leur-service, avoir une bonne retraite au couvent grâce à leurs succès éditoriaux, à leurs droits d'auteur sur les représentations

L'auteur – détrompez-vous, les EAT c'est une formidable cocotte à idées, à projets, à analyses, à actions exemplaires; depuis que j'y suis

L'autesse – à savoir

L'auteur – depuis le début, 16 ans

L'autesse – et vous êtes combien de mangeurs de queues de cerises ?

L'auteur – 330

L'autesse – vos écritoires devraient être nettoyées; votre cocotte sent l'urine stagnante; c'est ridicule 330 pisseurs de pages électroniques; c'est qui ces 330, vous les connaissez ?

L'auteur – j'avoue que non; aucun scanner sociologique n'a été fait en 16 ans sur nous, je sais qu'on est 190 mangeurs pour 140 vengeresses; oui, les mangeresses sont des revanchardes féministes chez nous, pas écoféministe magicienne comme vous; la présidente fondatrice fait un tabac avec son dernier opus: *Vita#bis ou La femme rejetée*; le titre est explicite, elle pellemêle Saint-Augustin, son amour de jeunesse avant l'auréole, Carlos Gardel, c'est labyrinthique comme du Borges; je ne sais rien sur les âges des EAT; je n'ai jamais rencontré une jeune coureuse de péripéties, une jeune marchande de charmes bellevilloise; ce serait stimulant pourtant

L'autesse – machiste! sexiste! ça sent le vieux chez vous! Il y a des mangeurs connus ?

L'auteur – à ma connaissance les Eric-Emmanuel, Yasmina, Fernando, Alexandra, Michel ne sont pas EAT mais on a le doyen René, de l'académie française ne vous en déplaie, on a un Cubain exilé, un Roumain exilé, tous deux décorés de la légion des hauteurs

L'autesse – vous vous réunissez ?

L'auteur – on est des réunion-nés, de vrais rituels : mensuailes, mardis libres sur le divan, appartouses chez Gaston, kestions de tufaisquoi-quandtusaispas

L'autesse – ça vous donne l'impression de faire des choses ?

L'auteur – pas à moi mais à ceux qui dirigent, les nezlus du CA, le conseil des hauteurs ; pour le bilan annuel, c'est bon

L'autesse – vous voulez me dire que les EAT, c'est une organisation pyramidale ?

L'auteur – je n'en ai pas encore la preuve mais je le pressens ; toute association de pisseurs de n'importekeoi ne devient-elle pas bureaucratique ?

L'autesse – comment vous expliquez ce phénomène ?

L'auteur – comme l'objectif c'est d'obtenir du pouvoir dehors, dans les institutions, on

commence par prendre le pouvoir dedans; on instrumentalise pour tout contrôler

L'autesse – c'est pas clair

L'auteur – ceux qui se présentent au Conseil des Hauteurs font une profession de foie saint, normal, ils sont élus par 1/3 des adhérents, le 1/3 qui vote, c'est transparent, la transparence de la démocratie représentative ne représentant qu'1/3 mais dès que le CA est en place ça devient opaque comme dans l'univers; 4 % d'énergie lumineuse et 96 % de matière noire, d'énergie noire; on est dans le noir

L'autesse – comment ça ?

L'auteur – exemple, les compte-rendus de CA restent internes au CA, les adhérents ignorent tout de ce qui se dit et décide en CA et le CA ne reçoit aucun compte-rendu des réunions de bureau; une fusée à 3 étages incapable de décollage

L'autesse – c'est pas cool, ça ! Et les mensuailes ?

L'auteur – on se réunit, le 1^o mercredi de chaque mois, rituel et ritournelle; ça ronronne de gentillesse, d'amabilités, d'egos en émois, je te gratte, tu me grattes, tu me caresses, je te caresse

L'autesse – c'est orgiaque ? vous êtes nombreux à pratiquer ces conjugaisons érotiques ?

L'auteur – 30 à 35

L'autesse – vos jets d'encre pisseuse doivent être ridicules avec un si faible nombre de pisseurs en chœur

L'auteur – je vous assure que c'est une cocotte très réactive, on pisse sur tout, de vrais chiens et chiennes balisant leur territoire

L'autesse – exemples ?

L'auteur – on n'arrête pas de le dire entre nous : des lobbys puissants nous font la guerre, s'en prennent au droit d'auteur mode Beau Marché, veulent le remplacer par le copyright, mode anglo-saxonne ; ces lobbys puissants veulent remettre en cause l'exception culturelle franche-partouze

L'autesse – oh là, moins vite ; c'est difficile à digérer ; si vous défendez des acquis, si vous voulez les élargir, vous faites aussi du lobbying, non ?

L'auteur – ben oui, on est les EAT LOBBYEURS

L'autesse – de petits aboyeurs pas contents de leur sort, des petits requins voulant devenir des gros requins ; ça fait longtemps que je pense que le monde de la culture est à l'image

rapetissée du monde capitaliste, que les mœurs y sont les mêmes: je te renifle le cul pour voir si je peux te le mettre profond, que donc la rengaine, *la culture pour tous*, c'est un leurre; c'est le chiffon rouge que les cultupasheux agitent pour obtenir des bassinets en or et se diurétiquer avec des queues de cerises

L'auteur – ben oui, on préfère Beau Marché à Con d'Orsay; on veut les pissotières en or

L'autesse – je vois, l'héritage de la révolution franchepartouze, l'abolition des privilèges, c'est pour les autres. Vous, vous êtes une chambre professionnelle, enfin vous voudriez l'être comme les notaires qui gèrent les héritages des autres pour gonfler leur patrimoine; je crois que je ne serai jamais EAT

L'auteur – être rémunéré pour ce qu'on écrit, ce n'est pas normal?

L'autesse – avez-vous pensé collectivement à d'autres possibilités que le Beau Marché?

L'auteur – non! Aucun débat entre nous pour sortir du marché beauf. Les acquis! les acquis! ça nous suffit; les droits doivent tomber tous les mois dans nos escarcelles

L'autesse – les EAT se conforment à l'image du monde libéral, le contraire aurait été étonnant; la bourdieuserie suivante l'exprime claire-

ment: «*prétendre que l'auteur ait un droit à « vivre de son art » au motif qu'il y consacrerait l'essentiel de son temps, c'est le condamner à produire pour le marché, de façon à trouver assez de lecteurs pour dégager des profits suffisant à le faire vivre; plus la création est subordonnée aux attentes à court terme du grand public, moins elle est personnelle et innovante, et moins elle a de chances, donc, de produire des œuvres susceptibles de passer à la postérité. Qui prétendrait que la collectivité doive salarier sa vie entière tout auteur désireux de se consacrer à l'écriture, au seul motif qu'il en manifesterait le souhait ? C'est rendre un bien mauvais service aux auteurs que d'abonder dans le sens des revendications inspirées par le syndicalisme en entreprise: revendications au mieux naïves car ignorant les fondamentaux de la sociologie des professions artistiques, au pire démagogiques car prétendant exiger – en une injonction paradoxale devenue assez courante de nos jours – que les auteurs et artistes soient à la fois reconnus dans leur statut hors du commun et rémunérés comme tout un chacun, autrement dit traités comme étant à la fois singuliers et semblables à tous.* »

Nathalie Heinich, sociologue.

L'auteur – si la bourdieuserie de cette sociologue est vraie, alors revendiquer la reconnaissance des auteurs pour la perception de droits d'auteur, c'est courir le risque de pisser au ras des pâquerettes; il faudrait pisser haut nos écritures, pas pisser droit devant ou par terre mais pisser vers les sommets, tous ensemble! tous ensemble! pour harosier les 1810 milliardaires, les 80 possédor de 50 % de la richesse mondiale; on est dans une société d'inégalités, d'injustices, d'intolérances; eh bien chaque fois que nous sommes choqués par une situation, que ce soient les prébendes d'en haut, que ce soient les précarités d'en bas, nous devrions pisser des jets de même longueur et de même hauteur; l'égalité c'est ça, pisser pareil, à bas l'inégalité des jets!

L'autesse – je ne peux pas vous suivre sur ce terrain, les inégalités de longueur, de grosseur sont naturelles

L'auteur – certes mais il faut pisser des jets de même longueur avec des outils inégaux; 1 000 mots à la queue leu leu

L'autesse – avez-vous déjà eu un projet collectif de jets égaux de même hauteur, 1 000 mots à la mors-moi le nœud avec des vits inégaux?

L'auteur – une fois, on a pissé à 25, 25 textes polyurétiques, rhapsodiarrhéiques sur *la « jungle » de Calais*, je déteste ce mot inventé par des journalistes de merdias

L'autesse – des textes polyurétiques, rhapsodiarrhéiques ? c'est quoi ?

L'auteur – de nouvelles écritures, c'est Joseph, un universatile de chez nous qui a élaboré les modèles

L'autesse – et ça consiste à pisser en chœur, comme une chorale, des jets égaux d'égos égaux ?

L'auteur – j'avoue que je ne sais pas ce que c'est ; je n'ai pas participé au livre ; allez je le fais l'effet, j'ai calé sur Calais

L'autesse – vous devriez pratiquer le shakespeare programming language ; c'est sacrément rôdé depuis le temps

L'auteur – encore lui ! Assez ! Moi, je reste fidèle aux personnages, aux situations, un début, un milieu, une fin, ça fonctionne toujours, on fait la queue pour quelques queues de cerises, on se retient, on se contient, ça vient, ça vient, faut que ça s'éja, que ça se soulage, c'est ce qui fonctionne le mieux auprès des gens, ils veulent qu'on leur raconte des histoires bien mixées

L'autesse – ambigu votre propos; raconter des histoires de miction ou des histoires de fiction, faire croire ce qui n'est pas ? Vous êtes dans la ligne de Will, il raconte bien des histoires très tordues

L'auteur – deux cas peuvent se produire : au goutte à goutte ou à beaux jets; moi, j'aime m'encre dans le réel

L'autesse – elle est bonne, s'encre, s'ancrer, le réel et les écritures du réel, je vais vous dire ce que je pense de ces écritures du réel; l'empathie pour ceux qui nous inquiètent, nous dérangent, les migrants, les violeurs, les djihadistes, les accros à l'héro, les alcoolos, les chômeurs longue durée, les parasites en tous genres, les gens changeant de genre, les trans, les bi, les tri, les burnoutés, les harcelés, les SDF... alors qu'on vit confortablement, ça ne peut donner que du pipi de chatte; l'immersion dans ces milieux, ce serait le vrai défi comme la dernière Nobel de littérature, au risque d'y laisser la peau; elle écrit ce qu'elle appelle *le roman des voix*, un genre littéraire qui essaie de joindre l'intériorité et la réalité; « *Je peux dire que je suis « une femme-oreille ».* *Quand je marche dans la rue et que je surprends des mots, des phrases, des exclamations, je me dis toujours: combien de romans qui disparaissent*

sans laisser de traces ! Qui disparaissent dans le temps. Dans les ténèbres. Il y a toute une partie de la vie humaine, celle des conversations, que nous n'arrivons pas à conquérir pour la littérature. Nous ne l'avons pas encore appréciée à sa juste valeur, elle ne nous étonne pas, ne nous passionne pas. Moi, elle m'a envoûtée, elle a fait de moi sa prisonnière. J'aime la façon dont parlent les gens... J'aime les voix humaines solitaires. C'est ce que j'aime le plus, c'est ma passion. »

Svetlana Alexievitch.

Qu'est-ce qu'ils ont fait les EAT des textes polyuréliques, rhapsodiarrhéiques sur et avec les migrants de la jungle de Calais ?

L'auteur – ils ont publié un livre en faisant appel à des dons, le titre est super : *Écrire les bruits de la jungle* sans « » ; la presse et la télé se sont saisi de notre livre pluriel mais pas le théâtre du Channel à Calais qui n'a rien organisé pour les réfugiés alors que des Anglais sont venus jouer du Shakespeare devant eux

(on entend une voix : notre fiction de livre a rencontré un réel écho auprès des professionnels, pouët ! pouëtt ! on espère passer à 333 adhérents, pouët ! pouëtt ! ; les migrants, ça aurait été un

*prétexte pour faire un coup médiatique, pouët!
pouëtt!)*

L'autesse – vous êtes des encoolés d'artistes-
arrivistes!

*(une autre voix: madame, nous allons être obligés
de vous évacuer, pouët! pouëtt! quant à toi, tu
diffames, nous n'avons jamais eu l'idée d'un livre
pluriel sur la jungle de Calais, il y a trop de boue
et c'est au bout du trou du cul du monde, là où les
espoirs s'enlisent dans le noir, pouët! pouëtt! nous,
nous aimons la lumière des projecteurs, pouët!
pouëtt!)*

L'autesse – ah, je me disais bien; alors comment
ça se passe pour de bon aux EAT ?

L'auteur – je crois qu'il faut partir de l'origine des
EAT, il y a toujours dans l'origine, la suite de
l'histoire, on doit se demander d'où on vient,
qui a été à l'origine, sur quels objectifs ?

L'autesse – et vous avez les réponses ?

L'auteur – ben un peu, je crois qu'une femme de
plumeau, avide de nettoyer les lambris capi-
tonnés

L'autesse – à quelles fins ?

L'auteur – je lui accorde le bénéfice du doute,
pas pour des fins personnelles; elle a initié les
EAT afin que des hauteurs et des hautaines se

retrouvent à la direction de théâtres subventionnés

L'autesse – ça a marché ?

L'auteur – pas pour elle mais le ramdam a été tel qu'un illusionniste de la plume, un Jean-Michel pour qui le théâtre consiste à recueillir des brèves de comptoir a été nommé directeur d'un grand théâtre parisien ; il y a eu bien plus tard un Jean-Marie à la tête d'un CDN, il a pas fait long feu, il avait le profit théâtre privé ; putain avec l'ortograf nuovo, je sais plus, t ou l ? vous savez la querelle entre théâtre privé et théâtre publik ; il a été remplacé par un scandaleux des situations, un sulfureux des mots, c'est ça qu'il faut à la tête d'un théâtre publik, il a créé « *c'est comme ça et me faites pas chier* » ou « *golgota picnic* » ; ça a provoqué des levers de soutanes, celles des enculeurs de garçonnets, des engrosseurs de fillettes

L'autesse – oh moderato SVP ! Même si votre Jean-Michel, je le connais, il a tenté de me faire du rentre-dedans ma mignardise quand je lui ai proposé mon texte sur les colonisés ; vous vous rendez compte : le droit de cuissage, encore actif au XXI^e siècle ! faut inventer des protections contre les violeurs institutionnels, un stérilet à crochets pour bite non désirée

L'auteur – au sens propre ou figuré ?... vous avez écrit sur les colonisés ?

L'autesse – ben oui ! ça ne vous surprend pas quand même ; je suis d'Afrique et femme, le continent noir de Freud et la parole de mes ancêtres, on ne l'a jamais entendue ; la faire entendre pour enfin décoloniser les arts et la culture car nous sommes racisés, vous l'avez remarqué quand même ?

L'auteur – si vous mettez en avant vos origines, aucun consensus entre nous n'est possible puisque mes racines sont d'ailleurs que les vôtres

L'autesse – mais je m'en fous du consensus ; pour qu'il y ait entente entre nous, il faut que le récit national soit vrai pour tous, pas seulement pour les dominants, vous les anciens colons et maîtres, négriers et esclavagistes

L'auteur – oh, moi je n'y suis pour rien, je ne suis ni de Bordeaux ni de Nantes ni du Havre

L'autesse – vous ne pouvez pas vous en sortir comme ça, tous les mouvements qu'on déclenche, nous les Africains, enfants de Lumumba, de Sankara, c'est pour faire prendre en compte les récits des minorités

L'auteur – vous voulez nous imposer la repentance ?

L'autesse – non, la diversité des récits puisque les deux récits, dominants et dominés, ne peuvent coïncider

L'auteur – si on écrit des récits pour chaque groupe ethnique, religieux, idéologique, ça va vite être la cacophonie, la dissonance, la discordance, la violence latente puis effective

L'autesse – vous savez bien que les récits de mémoires s'affrontent, que l'histoire officielle est celle du vainqueur mais elle ne fait pas disparaître le récit vaincu qui vit souterrainement dans les communautés jusqu'à réapparaître au grand jour

L'auteur – oui et souvent sous forme violente, extrémiste, radicale; si vous imposez votre récit, vous réclamerez des réparations ?

L'autesse – on réclamera des places, comme vous, on veut être sur les circuits de l'argent public, on veut nos propres pissotières

L'auteur – votre musique revancharde est plutôt réussie avec les jets d'Aimé, René, Édouard, Dany mais je me méfie des communautarismes; êtes-vous de cette engeance incapable de se reconnaître dans les valeurs de la République ?

L'autesse – vous oubliez nos femmes de plumes, Leonora, Axelle, Nafissatou, Gerty. Quant aux

valeurs de la République, vous les voyez où l'égalité, la fraternité ? La liberté, c'est celle du renard dans le poulailler. *Temps*. Vous voyez quoi quand vous remontez la robe de la femme des origines ?

L'auteur – c'est un nuage en pantalon ; si on le baisse, le pantalon, je vois un lien incestueux entre la mangeoire EAT et la SACD

L'autesse – la SACD ?

L'auteur – la société des auteurs couverts de découverts

L'autesse – oui !

L'auteur – c'est notre plus gros subventilateur, nous avons plein de partenariats avec la SACD, le prix des Sans Livres avec cent livres donnés par nous, l'accès gratuit à la Maison des hauteurs, la caisse de solidarité pour les hautaines atteintes de vertige narcissique

L'autesse – en quoi c'est incestueux ?

L'auteur – eh bien certains se font élire aux postes convoités de la SACD grâce aux voix des EAT

L'autesse – c'est grave docteur ?

L'auteur – en 16 ans, nous avons eu 8 présidents : Jean-Michel, Xavier, Michel, Jean-Paul, Laurent, Louise, Dominique et le dernier,

Philippe, soit un tous les deux ans alors que les mandats sont de 3 ans, bénévoles

L'autesse – et alors ?

L'auteur – c'est une rotation rapide qui s'explique par le fait que les élus à la SACD sont rémunérés; c'est plus payant d'être élu rémunéré SACD qu'élus bénévoles EAT; le bassin SACD est nourricier

L'autesse – ah je vois, le collectif comme tremplin pour des fins personnelles

L'auteur – on peut le voir comme ça bien sûr mais les postes de pouvoir à la SACD permettent d'agir auprès des pouvoirs publics sur des questions intéressant vraiment les hauteurs, le droit à la déformation accélérée, l'accès à la retraite en couvent de haute montagne; ce sont des combats difficiles, dans le temps, avec parfois une avancée; tiens j'en dévoile une bonne: les auteurs boudent tout ce qui touche à leur déformation accélérée, pourtant nécessaire pour s'adapter aux évolutions des langages codés

L'autesse – vous êtes satisfait des combats de vos chefs ? je dis combats mais je comprends que c'est du vent tout ça; *pouët ! pouëtt !*

L'auteur – oui, *pouët ! pouëtt !* non je ne suis pas du tout satisfait de ce qu'on fait puisqu'on

ne fait rien, pas la moindre flash'mob, contre l'état du monde, contre le moche monde sur lequel on écrit; plus il est moche, plus ça nous convient! Les droits d'auteur du Beau Marché vous savez, ce n'est pas ma tasse de thé; je vous l'ai dit, je préférerais qu'on soit des héritiers de Con d'Orsay

L'autesse – vous reprochez quoi aux héritiers de Beau Marché?

L'auteur – les 70 ans pour qu'une œuvre passe dans le domaine public après la mort de l'auteur; l'autorisation de l'auteur ou de ses héritiers pour d'une œuvre faire un spectacle; plein de projets sont tombés à l'eau suite à des refus d'héritiers, ceux de Paul, James, Samuel par exemple

L'autesse – vous voudriez quoi?

L'auteur – en étant inféodé à la SACD et au Sinistre qui sont nos deux subventilateurs, on s'interdit toute écriture séditeuse, toute écriture licencieuse comme le voulait Saint-John Perse

L'autesse – vous vous interdisez toute action exemplaire, toute écriture d'éclat, vous vous circoncisez le gland pour ne pas déplaire aux puissants

L'auteur – oui, on perd notre liberté; je suis pour
Con d'Orsay, pour la libre circulation des
idées, des oeuvres, je suis pour le pillage car
on se pille mutuellement; le copier-coller c'est
ce qu'il y a de plus fréquent chez les pisseurs
d'encre et l'avouer c'est honnête; les idées, les
thèmes sont dans l'air, je devrais dire dans nos
déchets, nos poubelles, nos bennes à ordures,
dans nos trieurs, broyeurs, incinérateurs;
on n'invente rien, les faits d'hiver abondent,
inspireurs de nos fictions, de nos mictions; y
a qu'à fouiller les immondices qui pourrissent

L'autesse – votre image du pillage est déprécia-
tive; je vous en propose une autre; je suis pour
la libre circulation des abeilles; *« les abeilles
pillotent de ça de là les fleurs; mais elles en
font après le miel qui est tout leur; ce n'est plus
thym, ni marjolaine; ainsi les pièces empruntées
d'autrui, il, l'auteur pollinisateur, les transfor-
mera et confondra pour en faire ouvrage tout
sien »*; c'est une image de Montaigne; vous
saviez qu'il a influencé Shakespeare pour *La
Tempête* ?

L'auteur – non, c'est désespérant

L'autesse – vous croyez que des écritures de haute
tenue sont possibles à 333 adhérents accros aux
selfies de leur nombril ?

L'auteur – non, les EAT, mangeurs de queues de cerises, illustrent clairement cette pensée du jeune Marx: nos conditions d'existence déterminent notre impuissance

L'autesse – comment ça se décline pour les EAT ?

L'auteur – les chiffres, je ne les ai pas; quelques pistes tout de même; aux mensuelles, 10 % des adhérents se rassemblent; aux élections annuelles, 80 votes sur 330, 1/4; deux signes de désintérêt pour le collectif; trop de galère; combien perçoivent les 8400 € d'accès aux cotisations retraite au couvent ?

(Surgissant d'une pièce voisine car il a tout entendu, il est remonté comme un diable dans sa boîte)

Monsieur EAT – 10 % des mangeurs de queues de cerises que je préside gagnent 5000 € de queues par an et seulement 2 % gagnent plus de 10000 € de queues par an. Il est très difficile de manger en tant qu'EAT. La plume de 98 % des plumitifs vaut 611 € de queues par mois.

L'auteur – vous confirmez mes soupçons, monsieur; les EAT n'existent que pour 2 % de plumes. Ce qui veut dire que vous leurrez les 98 % en dessous du seuil de cotisation pour la retraite au couvent

L'autesse – l'habit ne fait pas le moine

L'auteur – ce fait incontestable de 2 % de cotisants
disqualifie toute votre politique monsieur

Monsieur EAT – si vous n'êtes pas d'accord,
présentez-vous au Conseil des Hauteurs

L'auteur – je ne vais pas manquer de le faire

L'autesse – je vois très bien le tableau des hauteurs,
la précarité pour 98 %, ils ont un métier pour
manger et l'écriture à la marge

L'auteur – c'est un peu pas mal ça, avec les
casquettes: metteur en scène, comédien,
formateur, directeur d'un lieu, d'une compa-
gnie, héritier, avec des revenus annexes, pas
mal s'en tirent ou survivent; la polyvalence
est la règle du système D; on s'auto-proclame
tout, on est bon en tout

L'autesse – il y a d'autres systèmes D?

L'auteur – oh vous n'imaginez pas; à force de
miauler dans les pissotières publiques, quel
boucan! les EAT ont obtenu tout un système
d'aides à la vidange

L'autesse – d'assistantat quoi!

L'auteur – si vous voulez, tout un dispositif de
résidences, de prix, de bourses, connu de
quelques- uns qui en profitent; ajoutez les
interventions en prison, en milieu scolaire,
auprès des handicapés, les ateliers d'écriture,

les stages pour amateurs et vous avez le beurre,
l'argent du beurre, le cul de la crémère

L'autesse – ben les profiteurs

L'auteur – je n'appelle pas cela de l'assistanat ou
du profit; les EAT s'inscrivent dans des dispo-
sitifs légaux, institutionnels d'éducation artis-
tique, un vrai lièvre après lequel ils courent
mais moi pas

L'autesse – pourquoi ?

L'auteur – tous ces dispositifs ont montré leur
inefficacité mais ils perdurent; faire appel à
des intervenants extérieurs à l'école, c'est une
façon de ne pas avoir à former vraiment les
enseignants; ça coûte beaucoup moins cher;
c'est l'emplâtre culturel sur la jambe de bois
scolaire, la culture au chevet de l'école qui a
échoué dans ses missions parce que la société
est malade de l'exploitation, de la lutte des
places

L'autesse – qu'est-ce que vous êtes noir !

L'auteur – je suis un petit blanc sans illusion

L'autesse – vous voulez me signifier que vous
patinez sur la glace de l'extrême-droite ?

L'auteur – ne voyez-vous pas la glissade de la
société des petits blancs en colère? nous
sommes devenus des NIMBY, « *Not In My*

Backyard »; nous voulons notre « *entre-soi* »
comme les bourgeois du XVI^e arrondissement

L'autesse – ben oui, je vois et ça me fait rager. Nous,
les colonisés d'hier, racisés d'aujourd'hui, nous
n'avons aucune chance, les musulmans en ont
un peu plus car ils sont très offensifs, ils savent
rabattre le gibier des quartiers que vous avez
délaiés pour en faire des djihadistes au max
de leur narcissisme

L'auteur – eh ben les EAT devraient nettoyer avec
le plumeau; être les nettoyeurs de notre
société d'échecs organisés, l'échec de l'école
républicaine qui n'arrive pas à être démocra-
tique; la panne définitive de l'ascenseur social;
l'échec de la culture incapable de toucher le
peuple, seulement 10 %, une pseudo-élite de
la distinction; l'échec de l'intégration, de la
laïcité; la ghettoïsation des quartiers et cités;
le chômage croissant; le népotisme des poli-
tiques; l'accroissement des inégalités; l'omni-
potence des oligarchies. Pisser acide, c'est ça
qu'il faudrait!

L'autesse – arrêtez, je connais les maux, nous
manquent les mots qui dissolvent la crasse

L'auteur – les bombes qui désintègrent les crapules
mais je crains que les EAT ne soient pas à la
hauteur pour inventer des drones de mots; je

vais initier une grande manif de réappropriation des mots accaparés par les langueurs de vent, les langueurs de bois

L'autesse – vous n'allez pas vous faire des amis; le rapport des forces n'est pas en votre faveur

L'auteur – oui, trop peu de hauteurs connues et influentes aux EAT; les Joël, Valère, Pierre, David, Emmanuel, Patrick, Didier-Georges n'en sont pas

L'autesse – vous mélangez les vivants et les morts

L'auteur – vivants nous sommes des morts en sursis; morts nous sommes pour certains d'entre nous enfin vivants

L'autesse – vous avez nommé que des zhommes! on a du boulot pour la parité. Que connaissez-vous des écritures de vos confrères?

L'auteur – on a deux comités de lecture; le comité de lecture *jeunes pousses* est sévère sur ce qu'il lit; pareil pour le comité de lecture *public averti* qui ne retient que 8 à 10 textes de cul sur 100; 6 sont mis en lecture sur divan chaque an, hihan, les autres sont au purgatoire du réfectoire des EAT complètement dépassé; et le catalogue qu'on sort tous les 2 ans n'a ouvert la voie à aucune mise en scène de texte; ce sont des signes inquiétants

L'autesse – d'autres signes ?

L'auteur – peu de textes arrivent jusqu'au livre et les tirages sont faibles; les éditeurs de théâtre représentent 0,3 % du chiffre d'affaires de l'édition; ce sont des éditeurs fragiles; combien coulent et quand ça coule, l'oraison funèbre de monsieur EAT est à la hauteur du caniveau:
maison d'édition qui n'a pas su évoluer

Monsieur EAT qui n'a pas quitté la pièce

Monsieur EAT – vos propos perfides

L'auteur – (*le coupant*) je rapporte vos propos, pas de perfidie, la vérité crue

Monsieur EAT – vous êtes le sous-marin de je ne sais qui; vous voulez foutre la merde au sein des EAT ?

L'auteur – si dire la vérité ou la réclamer c'est foutre la merde, monsieur, alors je suis et serai un fouteur de merde !

Monsieur EAT – je n'hésiterai pas à user contre vous de l'exclusion, nos statues le permettent quand un adhérent cause du tort au collectif

L'autesse – monsieur, je ne suis pas EAT, je trouve que vous y allez fort de café noir de chez nous

Monsieur EAT – madame, c'est une affaire interne

L'autesse – eh bien, on va au Café *Les brèves du comptoir* poursuivre sans censeur; je me demande d'ailleurs comment vous avez réussi à vous mêler à notre conversation; on y va cher collègue ?

L'auteur – on y va ! (*ils sortent*) je poursuis donc le tableau : encore moins de textes arrivent sur scène, le plus souvent sous forme de lectures, parfois de mises en scène; quand c'est le cas, c'est petits moyens, petites salles, petit nombre de représentations, 6 est un succès

L'autesse – vous proposez quoi à vos collègues ?

L'auteur – le plus urgent serait d'élever la hauteur des jets d'écritures et que l'urgence d'écrire vrai, fort, remuant, agissant, pousse au suicide tellement l'écart entre le monde et ce qu'on en dit est insupportable; quelques-uns ont été jusqu'au suicide

L'autesse – qui ?

L'auteur – Patrick qui s'est pendu dans la cellule de La Chartreuse où j'ai résidé, Emmanuel, silence radio sur son geste à Saint-Nazaire, le pire pour un hauteur, le geste insignifiantisé par les pairs mais aucun EAT pour se arakiriser, pour pratiquer l'IVV, l'interruption volontaire de vie

L'autesse – l'écriture vitale sinon la mort, j'aime bien l'idée, pas la pratique

L'auteur – soyez cohérente, si l'écriture, c'est la vie, l'échec de l'écriture, c'est la mort

L'autesse – le silence me suffira puisque j'échouerais

L'auteur – pourquoi anticiper votre échec ?

L'autesse – il est inhérent à tout projet d'écriture d'après moi ; ce qu'on vise est inatteignable

L'auteur – vous visez quoi ?

L'autesse – la justesse, justesse du regard, justesse des situations, des personnages, justesse de ce qui s'exprime, transparence de l'écriture entraînant une adhésion immédiate du lecteur et du spectateur, pouvoir se dire intérieurement : oui, c'est ça !

L'auteur – et qu'est-ce que vous faites des pulsions inconscientes qui vous mettent en branle ? des opacités qui nous enveloppent, opacité à nous-mêmes, entre nous, dans le monde où les inconscients collectifs sont particulièrement agissants ? de notre énergie sombre, notre matière noire de noire ?

L'autesse – laisser les jeux de l'inconscient envahir l'écriture, ça donne du n'importe quoi, du désordre ; aucune prise sur nous et le réel n'est possible avec des écritures écla-

tées, en fragments, plurielles, polyuréliques, rhapsodiarrhéiques; c'est du déboussolage, du décervelage; on a besoin de repères, de mise en ordre, de cohérence; écrire c'est ordonner, donner à voir clairement, mettre du sens

L'auteur – vous m'avez traité de ringard; je trouve votre jugement sur les écritures d'aujourd'hui, sévère et venant d'une magicienne, stupéfiant, incohérent

L'autesse – si ce jugement pouvait nous faire taire; admettez que nous n'avons rien à dire, que la plupart des écritures sont inutiles, insignifiantes, n'existent que pour satisfaire des egos ressemblant à une oasis dans un nombril

L'auteur – énorme l'image! je suis d'accord, trop d'écritures, trop de livres, la médiocratie au pouvoir à tous les niveaux comme l'a décrit le sociologue Alain Deneault; c'est vrai chez nous, aux EAT mais aussi en dehors, hors EAT, car ça pullule les écrivains auto-proclamés, 100 000 publiés par an mais 5 904 seulement accèdent à l'Agessa, la Sécu des hauteurs

L'autesse – pour sortir du ronron, placer la barre haut, j'ai lancé un projet pluriel autour du 400^e anniversaire de la disparition de Cervantes et Shakespeare, le 23 avril 1616

L'auteur – quoi ? Ils sont morts le même jour, la même année ? Ils l'ont fait exprès ?

L'autesse – Victor Hugo qu'on a évacué des programmes des collèges comme Molière et les autres, avait relevé le fait. Le plus surprenant c'est que c'est le même jour dans deux calendriers différents, le grégorien et le julien, à cause du schisme anglican

L'auteur – eh bien, de quoi convoquer les pétrifiantes coïncidences des surréalistes ; mais j'espère que votre projet a foiré, ras-le-bol des Sha-Cer ou Cer-Sha (Ça sert, Sers ça)

L'autesse – figurez-vous que Will naît aussi un 23 avril, un vrai fonctionnaire du début et de la fin ; j'ai proposé aux 45 auteurs volontaires de créer des rencontres stupéfiantes, de provoquer le hasard avec le yi jin ou Siri

L'auteur – et alors ?

L'autesse – je vous offrirai le livre à sa sortie le 23 avril 2016 ; je ne sais pas si on a su convoquer par intention, attention, connexion à la conscience universelle non localisée, des coïncidences inédites, innovantes ; la célébration des deux géants de la littérature fait de l'ombre aux hauteurs vivantes, vous comprenez ; les egos sont très affectés, difficiles à neutraliser

L'auteur – vous avez sollicité les EAT ?

L'autesse – juste pour vérifier comment réagissait cette institution qui a petit pignon sur le bassinet en or

L'auteur – évidemment, fiasco! c'est ça hein?
C'est pour en finir avec l'inaction que je vais me présenter à la présidence des EAT

L'autesse – vous avez au moins compris comme Gandhi que la démocratie est horizontale et pas verticale, qu'elle s'élargit en bas au lieu de s'échafauder en pyramide?

L'auteur – oui, c'est ce que je veux proposer

L'autesse – bonne chance; à mon avis vous allez morfler

L'auteur – il me suffit de me préparer pour que les coups rencontrent mon vide intérieur.

(ils trinquent aux échéances à venir)

2

De Svetlana Alexievitch à l'art de travailler la vigne

Lawrim – Écoutez mon cher Sorges... d'ailleurs comment faut-il prononcer votre prénom ?
Sorrès à l'espagnole ou Seurdjès à l'anglaise ?

Sorges – Sorges chère amie à la française tout simplement sans prononcer l's final. C'est l'état civil qui s'est trompé à ma naissance. Mes parents souhaitaient m'appeler Serge. Je me demande si l'employé de l'état civil était dyslexique ou...

Lawrim – Bourré peut-être ? Enfin bref *Sorgeu* donc c'est ça ?

Sorges – C'est exactement ça sans trop prolonger l'e final tout de même !

Lawrim – C'est un très beau prénom. Il a des consonances de l'Europe de l'Est je trouve... Je reviens à votre question de vie ou de mort concernant l'écriture. Parce que c'est bien cela qu'il faut comprendre dans vos propos n'est-ce pas ? L'écriture est-elle une condition de vie

ou de mort et si elle n'est pas cela, existe-t-elle encore ou bien faut-il lui attribuer un autre vocable ?

Sorges – En effet votre proposition me semble acceptable bien que je la trouve un peu réductrice mais enfin je vous laisse parler...

Lawrim – Je vous préviens je vais parler longtemps. Enfin il me semble que j'ai beaucoup de choses à dire, que cela risque de ressembler à un monologue fastidieux. Alors interrompez-moi dès que vous vous endormez ou simplement si ce que je vous dis ne vous semble pas présenter d'intérêt.

Sorges – Oh mais je...

Lawrim – Ne vous tourmentez pas mon cher Sorges, je ne me vexerai pas. J'ai appris au cours de la vie que souvent ce que nous disons est en pure perte, soit que nous le disions mal, soit que cela n'ait d'intérêt que pour nous-mêmes. Mais je reviens à vos propos: vous évoquiez tout à l'heure Svetlana Alexievitch et sa propension à l'écoute... que dis-je à l'aspiration des bruits du monde. Ce qui en soi n'est guère étonnant puisqu'elle est journaliste à l'origine si je ne m'abuse. Mais quel écrivain aussi ! Il faut que je vous raconte à son propos un de mes plus beaux souvenirs de spectacle.

Je ne me rappelle plus l'année... peut-être 2004 ou 2005 ; je sais en tout cas que cela se passait à Bordeaux, à la Boite à jouer, ce délicieux petit théâtre de la rue Lombard tenu par Laurent et Jean-Pierre. Je ne me souviens pas non plus du nom de la comédienne qui nous avait offert *La supplication*. Oui je dis « offert » car c'était vraiment un cadeau que son interprétation de ce texte bouleversant dont il me reste encore des bribes d'images et de phrases dans la tête. Si j'évoque ce souvenir, c'est sans doute parce qu'il me renvoie à ce désir... non ce *besoin* me semble plus juste, ce besoin donc que j'ai de rencontrer un théâtre fort, responsable, exigeant dans le texte, un théâtre qui me mette en contact avec le monde proche ou lointain, qui m'oblige à réfléchir, à me remettre en cause éventuellement, à repenser la réalité, la triturer, voir comment elle résiste aux mots... un théâtre qui me chahute. Cela, c'est mon côté spectateur. L'autre côté, celui de l'écrivain, m'amène à vous parler d'un temps très ancien où j'étais une toute petite fille. Je n'ai pas souvenir d'avoir appris à écrire ni à lire. C'est à peine si se projette dans ma mémoire visuelle la classe du fond de la cour de l'école de la Ferté Saint Aubin où j'ai fait mon cours préparatoire. Lire écrire était pour moi aussi naturel que respirer manger. Je veux vous

parler des deux premiers vrais livres que j'ai lus. Ne riez pas c'est important croyez-moi ! Je pense que j'ai dû les relire jusqu'à plus soif. Ou peut-être jusqu'à ce que ma sœur ou quelqu'un d'autre mette entre mes mains un autre livre. Le premier était un roman : *La croix des neiges* de Renée Aurembou. Je ne suis pas certaine de l'orthographe du patronyme de l'auteur mais quelle importance ? Est-ce le texte ou l'auteur que nous devons retenir ?

Sorges – D'emblée j'aurais envie de dire le texte mais il peut être intéressant de retenir le nom de l'auteur si nous voulons lire un autre livre de lui non ?

Lawrim – Bien entendu... ma remarque touchait en réalité à une mémoire si ancienne qu'on me pardonnerait certainement d'avoir oublié le nom de l'auteur de ce roman d'aventures dont je garde des fragments qui me font vibrer de joie. Un exemple : Claire est seule avec son petit frère dans une maison à flan de montagne. Les parents n'ont pas pu remonter du village à cause d'une tempête de neige. Devant la maison les congères se sont formées. Et le souvenir que j'en ai est cette jubilation de la suppression momentanée de parents encombrants, particulièrement quand Claire prépare un petit déjeuner je crois ou bien lave

des bols... il est possible mon cher Sorges que je réinvente complètement cet épisode du roman mais ce qui est certain, c'est que cela me renvoie à la notion d'indépendance, d'autonomie et en même temps au sens des responsabilités car Claire doit s'occuper de son petit frère. Et ce sentiment me ravissait. Je trouvais cette petite fille héroïque ! J'aurais tant voulu lui ressembler.

Sorges – Le deuxième roman c'était quoi ?

Lawrim – Ah ce n'était pas un roman. C'était *l'Histoire de France en images* et décidément j'ai un problème avec les noms d'auteurs ! J'hésite entre André Maurois et Henri Troyat. Ne vous moquez pas de moi. C'est de l'économie de mémoire je pense ! Quoi qu'il en soit ce très beau livre remarquablement illustré d'images et de reproductions de peinture m'a appris que les gens dont on parlait dedans avaient réellement existé avant moi, que je venais de quelque part très loin en arrière dans le temps.

Sorges – Quel âge aviez-vous ?

Lawrim – Sept huit ans peut-être... en tout cas pas plus j'en suis certaine car j'ai un repère temporel et locatif. Pourquoi je raconte ça ? Oui ce sont des éléments constitutifs d'un fonctionnement sensible qui ne m'a plus jamais

quittée ensuite. Les émotions, les accidents de la vie, les joies, les inquiétudes, les impuissances... tout ça est passé par le crible de l'écriture chez moi. Longtemps j'ai écrit puis jeté. Je n'accordais aucune importance à ce geste qui consistait à brûler mes anciens écrits. Je relisais avec une distance sévère poèmes, essais et autres réflexions retrouvés dans un tiroir et... je brûlais. J'avais besoin que cela soit brûlé, pas jeté, pas déchiré non. Brûlé.

Sorges – C'était de l'orgueil.

Lawrim – Je l'ai pensé un temps. Je me demandais si c'était la peur que quelqu'un tombe un jour dessus et raille mon écriture ou que sais-je... Et puis non c'était seulement que j'en trouvais le style mièvre ou au contraire prétentieux ou bien tout simplement que je jugeais l'intérêt de ces écrits très médiocre. En conséquence...

Sorges – Vous n'avez rien gardé ?

Lawrim – Si, j'ai gardé un carnet de notes de chorégraphie du temps de ma première compagnie de danse. Oui parce que j'ai commencé ma carrière d'artiste comme danseuse. Un carnet qui date des années 1984 à 89.

Sorges – Et pourquoi ce carnet particulièrement ?

Lawrim – Parce que c'est la première fois que j'y trouve la trace d'une observation scrupuleuse

des faits, avec une tentative de comprendre les événements auxquels je suis confrontée exempte de sensiblerie ou de plaintes inutiles, qu'ils soient d'ordre technique, détails de lumières ou de son, remplacement d'un danseur en raison d'une blessure... souvent ce sont des notes très prosaïques entrecoupées de réflexions artistiques, de commentaires sur des retours de spectateurs qui m'ont été faits et que je tente de trier, d'analyser. Je crois que c'est le premier écrit où, le relisant des années après, j'ai senti une maturité et en même temps une fraîcheur, quelque chose d'essentiel qui m'a fait garder ce document, lequel au demeurant ne me semble pas constituer une pièce maîtresse – loin s'en faut – et que je ne voudrais surtout pas voir publié... même après ma mort.

Sorges – Avis aux ayant-droits !

Lawrim – Oui c'est exactement ça.

Sorges – Est-ce que tu te souviens du premier manuscrit que tu as envoyé à un éditeur ? Excuse-moi je te tutoie mais...

Lawrim – Mais oui bien sûr c'est plus simple tu as raison. Le premier manuscrit ? Des poèmes, le titre je ne sais plus... l'éditeur – on ne rit pas s'il vous plaît ! Gallimard ! Ah ah ah. Quand même fallait oser ! Et je l'ai fait. Et ils m'ont

répondu une super lettre. Où de mémoire il était question de travailler ma personnalité propre, de quitter les maîtres ou plutôt de m'en affranchir.

Sorges – Les maîtres c'était qui ?

Lawrim – Eh bien je crois que je leur avais concocté un ersatz d'Éluard. Et quand même rien ne vaut du vrai Éluard ! Je vais cesser mon bavardage. Ce que je veux te dire surtout, c'est que le style, la manière enfin bref tout ce qu'on peut évoquer concernant l'écriture, cela m'importe peu. Pour moi, écrire, c'est dire pour ne pas mourir étouffé par une douleur ou une révolte mais aussi pour conserver sa dignité d'homme. Tu sais je pensais à quelque chose de fondamental. En certains endroits de la planète, des poètes, des écrivains sont décapités pour apostasie ou pour n'importe quel autre motif politique. Mais repense simplement à Svetlana Alexievitch et tous les revers qu'elle a subis pour oser dire ce qui se passait dans son pays... Alors pour tous ces écrivains qui se mouillent, qui risquent leur peau, j'ai le devoir de ne pas écrire n'importe quoi. J'ai l'obligation d'avoir la plume consciente, la phrase vitale. De quoi que je veuille entretenir le lecteur ou le spectateur, je m'interdis d'être futile, hâbleuse ou de faire des effets de

manche. Pour autant ne te méprends pas : je ne juge pas mes confrères ou consœurs. Chacun écrit comme il peut. Comme on se tient ou comme on marche dans la rue. Il y a des rythmes différents, des manières de se tenir. Je n'ai rien ni personne à juger ici. Mais pour ma part il y a deux phrases qui résonnent dans ma tête depuis des années qui sont comme des mantras. L'une est une question : *mourriez-vous s'il vous était défendu d'écrire ?* demande Rainer Maria Rilke au poète. Longtemps je n'ai pas su... ou pas osé répondre à cette question. Aujourd'hui je peux dire OUI enfin ! La deuxième phrase est de René Char : *ne t'attarde pas à l'ornière des résultats*. Je crois que c'est dans *Fureur et mystère*. Cette phrase est formidable parce qu'elle permet de dépasser les échecs ou simplement le silence assourdissant du non retour de lecteurs ou d'éditeurs. Il faut dire que nous, les écrivains, sommes gâtés en matière de mépris de la part des potentiels promoteurs de notre travail ! Et puis en fait je te raconte des histoires parce que j'oublie une troisième phrase qui est fondamentale pour moi et que je me répète à l'envi lorsque mon moral descend dans mes chaussettes. Elle n'a pas trait spécialement à l'écriture mais elle résonne avec ce qui précède : « *L'effort fait*

dans le but de devenir quelque chose, n'apporte que des problèmes, conscients ou inconscients. »

Sorges – C'est Krishnamurti ça non ?

Lawrim – Exact.

Sorges – Oui mais là nous sortons du cadre défini par ma remarque originelle qui consistait à penser la nécessité de l'écriture. Et tu entres dans un autre domaine: celui du comportement de l'écrivain et de son désir de reconnaissance ou de...

Lawrim – Je ne crois pas être hors sujet. Il me semble que toute écriture utile trouvera son lecteur un jour ou l'autre et que finalement l'auteur a peu d'importance. Ce qui compte c'est la trace, l'impact de l'écriture. Rarement nous atteignons cela. Il faut juste le savoir. Comme dirait ma fille: ça calme !

Sorges – Donc si je te suis bien, tu dis: l'écriture doit être vitale, une nécessité absolue, un acte intransigeant et en même temps tu dis: il est rare que nous atteignons cette exigence et...

Lawrim – Et ce n'est pas grave! Voilà. Il faut juste être lucide. Le boulanger ne réussit pas toujours son pain. Parfois son pain est extra, cuit juste comme il faut, la croute dorée mais pas trop dure sous le palais... et puis d'autres fois, il le rate ou il fait un pain médiocre sans

art. Et personne n'en meurt. Tu sais où est la boulangerie. Tu y reviendras de toute façon. L'écrivain, c'est pareil. Parfois ce qu'il écrit est génial, quelquefois c'est très bien, souvent c'est médiocre. Et même occasionnellement c'est nul. Le savoir, c'est se préserver d'inutiles hontes, vexations... et surtout ne pas se prendre pour une star! Dis-moi... Que dirais-tu mon cher Sorges, d'un petit Château Birecourt en apéritif? C'est un Entre deux mers. C'est mon copain Christian qui le fait. Et il travaille sa vigne avec la même sobriété joyeuse que j'envisage l'écriture. C'est un bon vin honnête, simple et bio ça va de soi!

Sorges – Vendu!

Lawrim – Attention, j'ai blanc sec bien frais ou rouge chambré juste à point. Alors?

Sorges – Alors on va dire blanc parce que j'ai porté des olives de Lucques, tu connais?

Lawrim – Non. Donc on va essayer le mélange Méditerranée, Gironde! Je vais chercher le vin et le tire-bouchon.

Marwil HUGUET

3 Ma Langue

Sonore, proférée... emportée,
Ou silencieuse, quand elle semble avoir atteint le
calme d'une rivière.
Draguant les mots qui font la phrase brûler, ou
respirer, ou flotter,
Voyager, ou se faire la belle dans la boue.
Funambule de l'ordre et du désordre.
Acérée dans L'équilibre et le déséquilibre.
La tempête et la plage.
Ma langue comme un spectre de couleurs,
Vitrail de mots dont quelquefois le plomb qui les
relie semble disparaître
Et laisser magiquement la lumière tenir dans ses
soleils...
Toujours au bout d'elle-même qui se cherche
Comme la vague cherche le brise lames
Comme l'instinct va au mot juste,
Ou à l'oubli désirant la mémoire.
Tranchante scandée,
Ma langue est sur le bout.
Ma langue lèche le sexe de la rue,
Ma langue suce le suc, la sueur, la salive de la rue.

Ma langue broute le gazon des prairies,
Elle nique le béton, baise le goudron.
Ma langue ne pense pas, elle chante, elle parle.
Sa lumière fuse, fissure, claque, dans les pulsions
de son cœur,
Les battements de ses émois.
Ma langue cogne, castagne.
Elle traverse les mers, les murs,
Elle saute par-dessus les barrières,
Se moque des tours de guet, des miradors, de la
mort.
Elle est obscène, magique, pleine.
Elle est libre, elle court, elle ignore les frontières.
Elle se marie, se mélange,
Folle et cultivée.
Elle mord et danse, articule et bredouille,
chuchote et murmure.
Elle bondit et court, se tord, dort, mouille, joue,
rêve.
Ma langue est bien pendue.
Elle roule des pelles aux papyrus
Se saoule d'encre fraîche, confond le jour avec la
nuit.
Elle me prend par la main
Que ça me plaise ou non.
Elle écrit et crie et rature et lit et se love en silence
dans le fil infini des mots à retordre.
Elle gambade, animal.
Elle refuse, sauvage.

Elle donne, brûlante.
Elle tremble, aphone, s'éteint.
Elle vient de si loin et va on ne sait où.
Elle ose, dit et cache, veut et s'enfuit, fignole et
 salope.
Elle tient debout, s'embrouille.
Elle bégaye, hésite, a des trous, tombe dans ses
trous, se trouble, se brise, se hérissé.
Éclate, explose.
Elle désire et s'en fout.
Elle combat et trompe.
Elle est pure et pas simple.
Drôle et menteuse.
Élégante, ordurière, dure, femelle.
Elle échappera toujours à tout contrôle,
Se rira de toute surveillance,
Crachera sur toute punition,
Piétinera toute réduction.
Elle est souveraine et démunie
Riche et sans pouvoir.
Elle tient dans les bouches et les mains
Résistante, créatrice face aux pires négociations.
Elle dit « oui », « nous », « amour » sans peur.
Elle aime l'amour qui est le goût des mots
Quelqu'horrible que soit leur sens.
Toujours douce, soyeuse, toujours alcoolisée,
savoureuse.
Toujours joyeuse.
Éternellement menacée,

Vivante au-delà du vivant, survivante, légère,
extrême,
Blottie dans le creux de nos riens.
Géante du devenir, elle est exquise, cosmique,
galactique.
Ma langue est notre avenir.

Moni GRÉGO

MOI, AVIDE 1^{er}, L'ÉLU
EAT (MANGER, PISSER, ÉCRIRE)
AU TEMPS DES QUEUES DE CERISES

a été achevé d'imprimer
le 1^{er} avril 2016
sur les presses de
Groupe Horizon



200 avenue de Coulin
13420 Gémenos

Dépôt légal: avril 2016
ISBN: 978-2-35502-069-8
Imprimé en France